

UNE BRÈVE EXPLORATION DE LA BIBLE

1. PRÉSENTATION DE LA GRANDE BIBLIOTHÈQUE BIBLIQUE

Imaginons une visite dans une bibliothèque ou dans une librairie. Sous l'appellation « Religion et spiritualité », on peut s'attendre à découvrir de nombreux livres consacrés à diverses religions ou, à partir de ces religions, traiter de différents sujets ayant trait à la spiritualité ou au culte associé à une religion ou à une autre. La Bible, elle, est une immense bibliothèque, comptant plus de 70 livres, écrits au cours de plusieurs siècles. Tous ces livres sont cependant consacrés au même sujet : l'amour de Dieu, sa tendresse, sa compassion et son plan rédempteur pour l'humanité. Tous s'attachent à révéler la Parole de Dieu comme son testament à ses enfants. La Bible comprend deux parties, l'Ancien Testament, renouvelé dans le Nouveau Testament.

L'Ancien Testament

La première partie de la Bible, rédigée avant notre ère chrétienne, correspond à l'ancienne Alliance passée entre Dieu et le peuple d'Israël, un peuple choisi pour garder et annoncer à l'humanité entière cette alliance – le testament de Dieu. Les livres de cette ancienne Alliance, ou Ancien Testament, ont été soigneusement gardés et transmis par des scribes et des copistes de langue hébraïque.¹ Ces livres qui constituent la Bible des Israélites, essentiellement écrits en hébreu, le *Tanakh*, ont été traduits en grec à l'époque des Maccabées (166-135) à Alexandrie, pour permettre aux Judéens (les survivants du royaume de Juda vivant à Alexandrie) qui n'avaient plus l'usage de l'hébreu de les étudier et d'en comprendre le texte. Le canon (catalogue des livres reconnus inspirés et authentiques) de cette traduction, appelée « la Septante » (sans doute parce que traduite par 70 traducteurs très versés dans les Écritures Saintes), est accepté par les chrétiens : c'est notre Ancien Testament qui se compose de quatre parties :

¹ D'abord par les soferim à l'époque du second temple et Esdras, un prêtre et scribe juif qui a mené environ 5 000 exilés Judéens de Babylone à Jérusalem en 459 av. J.-C., puis par les massorètes, « les maîtres de la tradition », qui ont transmis la *massore*, c'est-à-dire le texte hébraïque de la Bible. À l'époque d'Esdras (auteur du livre d'Esdras), le rôle des soferim était celui de lire et d'expliquer la Bible devant le peuple. Ce sont eux qui en ont fixé le contenu et le texte (cf. Néhémie 8.1-8). La *massore* est le produit du travail de compilation du texte, travail commencé probablement avant la période maccabéenne par de sages juifs, les soferim. On retrouve la mention des soferim dans le Talmud, mais on peut penser que le prêtre Esdras pouvait faire partie de ce groupe.

1. Le Pentateuque (les cinq livres de Moïse) : Genèse, Exode, Lévitique, Nombres, Deutéronome. Il s'agit de l'histoire de l'humanité depuis la création du monde jusqu'à l'instauration de la loi de Moïse.

2. Les Livres historiques du peuple d'Israël, porteur de l'Alliance entre Dieu et les humains, qui nous servent d'exemples et de modèles : Josué, Juges, Ruth, I-II Samuel, I-II Rois, I-II Chroniques, Esdras, Néhémie, Esther#, Tobit*, Judith*, I-II Maccabées*.² Ils nous donnent aussi le contexte de la vie des prophètes et expliquent dans quelles circonstances Dieu a parlé aux humains.

3. Les « Hagiographes », ou livres de sagesse : Job, Psaumes, Proverbes, Ecclésiaste, Cantique des Cantiques, Sagesse de Salomon*, Siracide*.²

4. Les Prophètes, qui transmettent la Parole de Dieu : Ésaïe/Isaïe, Jérémie, Lamentations, Baruch*, Ézéchiël, Daniel#, Osée, Joël, Amos, Abdias, Jonas, Michée, Nahum, Habacuc, Sophonie, Aggée, Zacharie et Malachie.²

Une brève introduction à l'Alliance – ou Testament

Dieu, de toute éternité, nous a choisis pour être à ses côtés. Mais Dieu nous a créés libres, c'est-à-dire libres de le choisir ou de le rejeter, ce qui est malheureusement arrivé, comme nous le rapporte le livre de la Genèse avec la désobéissance d'Adam. Mais Dieu nous aime tellement qu'il est prêt à tous les sacrifices pour éviter que nous nous perdions et pour nous retrouver. Voilà le plan de Dieu, son alliance avec l'humanité, un salut qui est rendu possible, non pas par nos efforts, mais par la grâce divine manifestée en Jésus-Christ. C'est ce que nous allons découvrir en parcourant les Écritures Saintes, tant dans la Première Alliance que dans la Nouvelle, celle que nous propose Jésus lors de l'institution de la communion (l'Eucharistie).³

² Les livres présents dans le canon de la Septante et absents du canon Massorétique sont appelés deutérocanoniques, et sont marqués ici par *. Les livres dont le texte est très différent par rapport au texte massorétique sont marqués ici par # (parties grecques ajoutées). Les versions protestantes modernes de la Bible (comme celle de Louis Second) suivent le canon massorétique et ne contiennent généralement pas les livres deutérocanoniques (que leurs traducteurs plaçaient autrefois entre les livres massorétiques et le Nouveau Testament). Plusieurs traductions interconfessionnelles, comme *Français courant* et *Parole de vie* présentent deux éditions, avec les deutérocanoniques dans les Bibles destinées aux catholiques.

³ Cf. Matthieu 26.28 ; Marc 14.22-25 ; Luc 22.15-20 ; 1 Corinthiens 11.23-26. Le sang de Jésus crucifié, nouvelle Alliance annoncée par les prophètes (Jérémie 31.31-34) établit la valeur universelle de son sacrifice, pour tous les humains (cf. Ésaïe 53.12). Comme le souligne François dans son homélie du 4 septembre 2014 à la chapelle Sainte-Marthe sur la Parole de Dieu : « *La force de la Parole de Dieu repose dans cette rencontre entre mes péchés et le sang du Christ, qui me sauve. Et quand cette rencontre n'a pas lieu, le cœur reste sans force.* »

Paul n'avait que l'Ancien Testament quand il citait les Écritures Saintes

Quand Paul mentionne les Livres Saints (2 Timothée 3.16), il fait référence aux livres de l'Ancien Testament. Certes, les lettres de Paul commencent à circuler, comme celles de Pierre et de Jacques et les récits des Évangiles. On recueille des textes pour les besoins de l'évangélisation, de la catéchèse et de la liturgie. Mais ce que nous connaissons comme le Nouveau Testament n'existe pas encore.

Jésus se retrouve dans tout l'Ancien Testament

En fait, en lisant attentivement les Évangiles et le reste du Nouveau Testament, qu'il s'agisse des lettres de Paul, de la lettre aux Hébreux ou encore de celles de Pierre, de Jean, de Jacques ou de Jude, on s'aperçoit que Jésus se retrouve dans tout l'Ancien Testament, avec une exposition progressive du plan rédempteur de Dieu. N'est-ce pas d'ailleurs ce que Jésus expliquait aux disciples d'Emmaüs (Luc 24.13-32) et la conclusion de ces derniers après que Jésus les a quittés : « *Oui, il y avait comme un feu dans notre cœur, pendant qu'il nous parlait sur la route et qu'il nous expliquait les Livres Saints !* »⁴

La Bible est un tout

Ce qui fait de la Bible, Parole vivante de Dieu, une bibliothèque pas comme les autres, c'est que tout y est lié, poussé par l'Esprit Saint, avec un livre qui introduit ou complète un autre. Partout, nous y retrouvons le même message, le même souffle, dans une unité si parfaite qu'on y découvre, à travers ses siècles de rédaction et ses auteurs variés, la même source d'inspiration, avec un thème unique, celui d'un Dieu qui se révèle, d'abord à travers la perfection de sa création, puis de sa sainteté et enfin de son amour rédempteur, qui va jusqu'à descendre du haut de sa majestueuse sainteté pour venir, en sa Parole incarnée, vivre au milieu de nous et donner sa vie pour nous. La Bible est une bibliothèque qui, bien qu'écrite par des hommes, pour des hommes, dans des contextes culturels, temporels et géographiques qui leur sont propres, exhale le même esprit – le même souffle divin – qui a inspiré chacun des nombreux livres qui la

⁴ Ces paroles des deux disciples d'Emmaüs et l'interpellation de Jésus qui leur explique ce que les Livres Saints disent à son sujet, en commençant par les livres de Moïse et, ensuite, en continuant par tous les livres des prophètes (Luc 14.25-27) ont motivé notre livret Jésus dans toutes les Écritures, Éditions Biblia (www.editionsbiblia.com).

composent (2 Timothée 3.16). À nous maintenant de recevoir ces livres écrits avec l'aide de Dieu à travers les siècles, dans toutes sortes de contextes, utiles pour enseigner la vérité, pour persuader, pour corriger les erreurs et pour former à une vie juste avec une intelligence renouvelée par l'Esprit Saint.

La Parole de l'Ancien Testament s'incarne dans le Nouveau

Le plan rédempteur de Dieu est présent dans tout l'Ancien Testament. Par anticipation, Abraham, Moïse, David et les prophètes ont fait cette rencontre. Ce qui était pour eux un profond mystère est devenu évident dans le Nouveau Testament.

LE NOUVEAU TESTAMENT

Qu'est-ce qu'un « testament » ou une « alliance » ?

Ce mot d'origine latine (*testamentum*) traduit le grec *diatheke* qui signifie *alliance* ou *testament*. Les Écritures Saintes mentionnent ainsi une ancienne, ou première alliance, et une nouvelle alliance. La première est contenue dans les livres de l'Ancien Testament, et la seconde dans le Nouveau Testament. Cette nouvelle bibliothèque ou recueil comprend 27 livres retenus par les Pères de l'Église⁵ comme authentiques et inspirés, soient les quatre Évangiles, les Actes des Apôtres, les Lettres de Paul et la Lettre aux Hébreux, ainsi que celles de Jacques, de Pierre, de Jean et de Jude, et l'Apocalypse (ou Révélation) de Jean.

L'Ancien Testament annonce le Nouveau, réalisation de l'Ancien

Tout en explorant l'Ancien Testament – ou première Alliance –, nous apprenons une Bonne Nouvelle (évangile) dès le début de la Genèse (3.15) : la descendance de la femme (Ève) écrasera la tête du serpent (Satan). Voilà ce qu'on appelle le « protévangile », c'est-à-dire la Bonne Nouvelle de la victoire du Christ sur Satan annoncée avant les évangiles. Ou encore le récit de Genèse 15.12-17,⁶ qui nous montre Dieu qui assume, seul, la conséquence du bris de l'Alliance qu'il

⁵ Parmi eux, Papias, Eusèbe de Césarée, Clément d'Alexandrie et surtout Irénée de Lyon, entre le 2^e et le 4^e siècle.

⁶ Dans cet épisode, tandis qu'Abram dort, Dieu passe seul entre deux rangées d'animaux coupés en deux (cf. Jérémie 34.18-19. c'est-à-dire la représentation du sort qui attend celui qui rompt l'alliance dans les mœurs de l'Ancien Orient). C'est Dieu qui s'engage à tenir sa promesse envers Abram : l'initiative et l'avenir de l'alliance dépendent de Dieu. Par ce récit symbolique, Dieu annonce qu'il va assumer seul les conséquences des fautes de ses créatures. C'est ce qu'il fera en la personne de Jésus-Christ, Parole de Dieu, Parole qui était Dieu, venue dans son peuple qui ne l'a pas reçue, mais qui a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu à tous ceux qui l'ont reçue (Jean 1.1-13).

passé avec Abram.⁷ Parmi les prophètes – ces serviteurs de Dieu –, Ésaïe présente Emmanuel – Dieu parmi nous (Ésaïe 7.14) – sous la forme du serviteur qui meurt en portant sur lui le fardeau de l’humanité (Ésaïe 53). Quand Jésus apparaît, l’ancienne Alliance aboutit : le testateur, la Parole de Dieu incarnée en homme (Jean 1), annonce qu’il va donner sa vie avec le pouvoir de la reprendre (Jean 10.17-18), qu’il donne sa vie pour ses brebis, pour qu’elles vivent à jamais. Personne ne pourra les arracher de sa main, lui qui est un avec le Père (Jean 10.28-30).

Y a-t-il deux Testaments ?

Cette distinction entre deux recueils de livres, un Testament nouveau et un ancien, à laquelle la tradition nous a habitués, n’existait pas aux premiers jours de l’Église pour Jésus et ses disciples. En fait, lors de l’annonce de la Bonne Nouvelle, tout comme lors des prédications des premiers missionnaires, l’Église ne possédait que ce que nous appelons l’Ancien Testament. Les premiers témoins du Christ sont devenus, par leurs enseignements et leurs actions, les auteurs et les acteurs du Nouveau Testament, au fur et à mesure que la Bonne Nouvelle du salut se répandait, que des lettres s’écrivaient et que les évangélistes ou leurs auditeurs commençaient à rédiger leurs souvenirs et les paroles prononcées par le Christ, puis par ses apôtres après que Jésus les a envoyés dans le monde entier pour que tous deviennent ses disciples (Matthieu 28.19-20). Quand Paul écrit à Timothée, les Écritures Saintes qu’il mentionne représentent l’Ancien Testament (2 Timothée 3.15) : « *Oui, tu connais les Livres Saints depuis ton enfance, ils sont capables de te donner la sagesse.* »

Ceci nous amène à constater qu’enseigner l’Évangile et répandre la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ perd de sa force et de son sens si l’Ancien Testament est mis de côté.⁸ Ce serait un peu comme enseigner une langue dépouillée de tout ce qui touche à l’histoire du peuple qui la parle : une bonne partie des mots n’auraient plus aucun sens. Jésus a commencé son ministère en se servant d’un texte d’Ésaïe.⁹ Philippe a amené un haut fonctionnaire éthiopien à la conversion à partir d’un texte d’Ésaïe.¹⁰ Comment pourrions-nous comprendre pleinement le sens du sang du Christ, de l’offrande de son corps, de la profondeur de

⁷ Dieu va changer le nom d’Abram en Abraham (Genèse 17.5), « père de nombreux peuples ».

⁸ C’est malheureusement ce qui arrive dans bien des communautés chrétiennes où l’Ancien Testament est mis de côté pour une raison ou pour une autre, souvent parce que les livres historiques ne sont pas compris ou sont mal interprétés.

⁹ Voir Matthieu 4.16, où Ésaïe 8.23-9.1 est cité ; Jésus à la synagogue de Nazareth, Luc 4.16-21 : Jésus lit et commente Ésaïe 61.1-2.

¹⁰ Actes 8.26-40, cf. Ésaïe 53.7-8.

l'eucharistie sans avoir au moins une idée des promesses que ce sacrifice réalise ?
Ou encore de ce qu'il représente ?

La Bible est un tout

La Bible est un tout, avec deux aspects, deux alliances ou testaments. La première alliance, établie entre Dieu et l'humanité sur le principe de la loi se révèle être un échec :¹¹ l'un des deux signataires, le peuple de Dieu, Israël, se trouve incapable de respecter les engagements auxquels ses ancêtres ont souscrit. Et ce peuple choisi par Dieu n'est vraiment pas en mesure de transmettre au reste du monde cette alliance de vie à laquelle il est lui-même devenu étranger. Dieu établit alors une nouvelle alliance en s'incarnant dans la personne de son fils, Dieu (la Parole) et homme (le fils de Marie, le descendant de David). Jésus est la nouvelle alliance. Jésus est le testament de Dieu, incarnation de son amour éternel pour sa création et l'humanité qu'il a créée à son image. La première alliance (qui contient la promesse de la nouvelle) se retrouve dans l'Ancien Testament, et la réalisation de ces promesses contenues dans la première alliance se concrétise dans le Nouveau Testament, dont tous les livres nous révèlent Jésus et la vie nouvelle qu'il donne gratuitement à tous ceux qui se tournent vers lui et croient en son nom. Oui, il y a deux Testaments, un premier et un second, mais ces deux Testaments restent un ensemble indestructiblement lié en une seule Parole de Dieu, la Bible.

Les bases du Nouveau Testament (Nouvelle Alliance)

Bien sûr, comme nous pouvons le constater en explorant l'Ancien Testament, ou Première Alliance – loi de Moïse, oracles des prophètes, livres de Sagesse et autres Écrits –, les Écritures Saintes nous exposent l'amour de Dieu pour l'humanité qu'il a créée à son image. Pour cela, Dieu choisit un peuple parmi les plus humbles. Les Écritures nous montrent comment cet amour divin, malgré l'attitude et le comportement du peuple auquel il s'adresse, va engendrer la tendresse et la compassion du Tout-Puissant trahi, et l'amener à annoncer un plan rédempteur. C'est l'ensemble de ces promesses de rédemption qui va se réaliser dans le Nouveau Testament, proclamation de la Bonne Nouvelle du Royaume. La Parole devient chair et vit parmi les humains. Jésus parle et agit, il annonce la Bonne Nouvelle du Royaume, il guérit les malades, il ramène à Dieu les brebis qui s'étaient égarées, comme l'annonçait Ésaïe (40.10-11) :

¹¹ Cf. Hébreux 7.18, 22 : « La loi de Moïse n'a rien produit de parfait » ; « Avec Jésus, nous sommes sûrs d'avoir une alliance meilleure ».

Voici le SEIGNEUR Dieu. Il vient avec puissance. Il est assez fort pour gouverner. Il rapporte ce qu'il a gagné, il ramène la récompense de son travail. Comme un berger, il garde son troupeau, il le rassemble d'un geste de la main, il porte les agneaux dans ses bras, il conduit doucement les brebis qui allaitent leurs petits.

Jésus manifeste l'amour de Dieu, sa tendresse et sa compassion. Lui, Dieu parmi nous, Parole faite chair, ira jusqu'à donner sa vie, expression suprême de l'amour de Dieu pour le monde qu'il a créé (Jean 3.16). Voilà le Nouveau Testament, Nouvelle Alliance qui ne repose plus sur la loi de Moïse ou des promesses, mais sur leur accomplissement en Jésus-Christ (Matthieu 5.17).

« Ne pensez pas que je sois venu pour supprimer les commandements de la Loi et les paroles des Prophètes. Je ne suis pas venu pour les supprimer, mais pour les accomplir. »

L'auteur de la Lettre aux Hébreux nous explique longuement comment retrouver Dieu devient possible grâce au ministère du Christ, notre grand prêtre qui, avec une seule offrande – celle de son corps – a rendu parfaits pour toujours ceux qui sont libérés du péché (Hébreux 10.14-18) :

L'Esprit saint nous l'affirme aussi en disant d'abord : « Le SEIGNEUR dit : Voici l'alliance que je vais établir avec eux après ces jours-là. Je mettrai mes lois dans leur cœur, et je les écrirai dans leur intelligence. » Puis il ajoute : « Je ne me souviendrai plus de leurs péchés ni de leurs fautes. »¹² Et quand les péchés sont pardonnés, on n'a plus besoin d'offrande pour les enlever.

Les auteurs du Nouveau Testament ruminent les versets de l'Ancien

En fait, les auteurs du Nouveau Testament vivaient les paroles de l'Ancien. C'est ainsi qu'avec Jésus, ils voyaient s'accomplir les versets des Écritures. En commençant par l'évangéliste Matthieu, on constate cette extraordinaire expérience vécue par l'entourage de Jésus. Ésaïe 7.14 et 8.8, 10 se retrouvent comme conclusion de l'annonce de l'ange du SEIGNEUR à Joseph au sujet de Marie qui va enfanter un fils, que Joseph doit appeler Jésus (Yéchoua, Dieu sauve)¹³ : *Ainsi se réalise ce que le prophète a dit de la part du SEIGNEUR...*

Puis Matthieu (2.5-6) poursuit son récit en remarquant que le Messie doit naître à Bethléem, comme l'annonce le prophète (Michée 5.1). Il continue en décrivant le départ de la sainte Famille pour l'Égypte (Matthieu 2.13-14) en citant

¹² Jérémie 31.33-34 ; Hébreux 8.8-12.

¹³ Matthieu 1.18-24.

Osée 11.1 : « *J'ai appelé mon fils à sortir d'Égypte.* » Pour le massacre des petits enfants par Hérode (Matthieu 2.16-18), l'évangéliste cite Jérémie 31.15 : *Voici ce que le SEIGNEUR dit : « Dans Rama, on entend une plainte, des pleurs amers. C'est Rachel qui pleure ses enfants. Elle ne veut pas être consolée, parce qu'ils ne sont plus. »*

Vient alors le ministère de Jean-Baptiste, qui paraît dans le désert de Judée. Et Matthieu fait alors appel à la prophétie d'Ésaïe (40.3) pour expliquer la prédication de Jean : *Le prophète Ésaïe a parlé de Jean quand il a dit : « Quelqu'un crie dans le désert : "Préparez la route du SEIGNEUR ! Faites-lui des chemins bien droits." »*

Et plus on avance dans la lecture de l'Évangile – tant celui de Matthieu que les trois suivants – plus on retrouve des citations de l'Ancien Testament, de la loi et des prophètes et des Psaumes de David, jusqu'à la mort du Christ, qui réalise mot pour mot les textes du psaume 22 et celui de la mort du Serviteur dans Ésaïe 53.

Qui pouvait rédiger le Nouveau Testament

Le grand souci des premiers Pères de l'Église a été de filtrer tous les écrits disponibles au début du christianisme pour ne retenir que ceux qu'on pouvait légitimement attribuer aux vrais témoins du Christ ou de son entourage immédiat. Pour les commentaires, à part ceux des témoins directs de Jésus, comme Pierre, Jean, Jacques et Jude, les « frères du SEIGNEUR », les premiers Pères de l'Église ont retenu ceux de Paul, qui avait vu Jésus sur le chemin de Damas, et dont les Lettres ont implicitement été associées aux « autres passages des Saintes Écritures » par l'apôtre Pierre (2 Pierre 3.15-16). Au concile de Carthage en 397, après celui d'Hippone en 393, les 27 livres ont été déclarés « Écritures divines ».

À nous maintenant de recevoir cette merveilleuse Bonne Nouvelle du Royaume et de la vivre chaque jour avec une foi renouvelée par cette Parole vivante, cette grâce que Dieu nous a prodiguée en nous donnant cette merveilleuse bibliothèque qu'est la Bible, son testament.

2. LA LOI, LES LIVRES HISTORIQUES ET LES LIVRES DE SAGESSE

Les cinq premiers livres de la Bible – le Pentateuque – qu'on appelle aussi « Les livres de Moïse » racontent l'histoire de l'humanité depuis la création du monde.

La Genèse, une introduction au plan rédempteur du Dieu créateur

La Genèse, livre du commencement, nous présente, sous la forme d'images qui servent de messages, les grands problèmes engendrés par le libre choix d'une humanité créée libre, à l'image de Dieu. L'homme et la femme choisissent de ne plus faire confiance à la Parole de Dieu. Ils préfèrent décider eux-mêmes de leur avenir. L'arbre de la connaissance du bonheur et du malheur¹⁴ symbolise cette prise en main de leur destinée hors de la gouvernance de leur créateur, et ce choix a pour conséquence la perte de tout ce que cette dépendance leur apportait, c'est-à-dire la vie, représentée par l'arbre de vie. L'homme et la femme perdent alors leur innocence, le bien-être et, surtout, leur précieuse communion avec l'infinie perfection divine. En lisant le chapitre 3 de la Genèse, on apprend que l'humanité, représentée par Adam et Ève, en choisissant de désobéir à Dieu pour faire ce que bon lui semblait, parce qu'elle a perdu son innocence, s'est retrouvée coupable devant Dieu. C'est pourquoi Adam et Ève ont eu besoin, d'abord, de voiler leur nudité, puis de se cacher de Dieu (v. 7-13).

Mais Dieu ne reste pas insensible au choix tragique de l'humanité qui s'est en quelque sorte condamnée à trouver elle-même son bonheur. Dieu reste compatissant et miséricordieux, tout près d'une humanité qui chancelle. Déjà, comme nous l'avons vu dans notre introduction à la Bible, Dieu a annoncé le triomphe de la postérité de la femme sur le serpent qui l'a tentée : elle lui écrasera la tête (Genèse 3.15). C'est que Dieu, omniscient, a un plan rédempteur, celui du Christ, qui vaincra les forces du mal. Bien que meurtri – le serpent le blessera au talon, Jésus sera cloué sur la croix –, le Christ triomphera de la mort. En effet, la mort (annoncée dans Genèse 2.17) est la conséquence de la désobéissance d'Adam, c'est-à-dire son choix de devenir dieu lui-même pour ne plus dépendre de son créateur.

Le reste de la Genèse nous raconte les diverses interventions de Dieu sur les chemins où l'humanité choisit de s'engager dans sa poursuite du bonheur sans

¹⁴ Cette notion du bonheur et du malheur (cf. Deutéronome 1.39 ; 1 Rois 3.9 ; Ésaïe 7.15) permet de juger de tout pour son bonheur ou son malheur (cf. 2 Samuel 19.36).

Dieu. Parfois, Dieu trouve un homme ou une femme qui, à l'inverse d'Adam, va placer sa confiance en Dieu et vouloir se soumettre entièrement à la volonté divine. C'est l'histoire de Noé qui, au milieu de la corruption générale, sait trouver grâce aux yeux du SEIGNEUR (Genèse 6.8). Puis vient Abraham, un homme de foi, avec lequel Dieu va passer une alliance, un testament (Genèse 15). Dans cette alliance, Dieu est le souverain qui s'engage, sans contrepartie, à protéger son sujet. Parce qu'il croit sans hésiter, parce que sa foi va jusqu'à la confiance absolue en Dieu, une confiance qui va jusqu'à remettre au SEIGNEUR la vie du fils que Dieu lui avait promis et donné (Genèse 22.1-19), Abraham deviendra le père spirituel de nombreux peuples, de tous ceux qui ont foi en Dieu. La Genèse relate la vie des patriarches du peuple issu d'Abraham, insistant sur la foi d'Isaac, de Jacob et de son fils Joseph. Grâce à Joseph, le peuple d'Israël prospère en Égypte.

La Loi : l'Exode, le Lévitique, les Nombres et le Deutéronome

Vient alors le livre de l'Exode. Les choses tournent mal pour les descendants de Jacob – Israël. Les Hébreux, devenus nombreux, sont réduits à l'esclavage. Vient alors Moïse, qui va les délivrer des Égyptiens et les conduire vers la Terre Promise à Abraham. Mais le peuple n'a pas la foi et ce voyage va durer 40 ans au cours desquels Moïse va lui apporter la Loi. En effet, Dieu s'est adressé à lui dans un buisson ardent (Exode 3.2) en lui demandant de parler en son nom aux Israélites (c'est-à-dire de devenir son prophète). À partir des Dix Commandements¹⁵ écrits par la main de Dieu, Moïse va rédiger 613 *mizvot* – sortes de règlements destinés à vivre en parfaite harmonie avec Dieu, les autres humains et la nature. En fait, nous retrouvons un peu dans les *mizvot* une correction du choix d'Adam et Ève d'atteindre par eux-mêmes, par leurs œuvres et leur parfait comportement le bonheur – le bien suprême –, Dieu. Le problème, c'est que bien peu, parmi les Israélites – en fait, personne, même pas Moïse, ni son frère Aaron, ni sa sœur Myriam – ne parvient à vivre en parfaite harmonie avec ce bien universel, ce bonheur auquel ils aspirent pourtant. Et c'est alors que nous retrouvons ce rituel de sacrifice, cette imprécation évoquée dans Genèse 15 : que celui qui brise le pacte soit déchiré comme ces animaux immolés des deux côtés du chemin que les deux partis qui s'engagent doivent traverser. En

¹⁵ Ces commandements, basés sur ce qui doit être fait et ce qui doit être évité, se résument parfaitement par deux commandements, aimer Dieu de tout son cœur (Deutéronome 6.5) et aimer son prochain comme soi-même (Lévitique 19.18), double commandement repris par Jésus (Matthieu 22.37-40) avec ce commentaire : « De ces deux commandements dépendent toute la Loi et les Prophètes. »

d'autres termes, que celui qui brise le pacte soit tué. Le sang versé devient une condition de réparation, de pardon. On a commis une faute, et cette faute doit être payée par le sang. On sacrifie alors un animal pour réparer cette faute. Mais comme le souligne l'auteur de la Lettre aux Hébreux, même le grand-prêtre devait commencer par réparer ses propres fautes avant de sacrifier un animal pour le peuple, et recommencer chaque jour et chaque année ce rituel (Hébreux 7.27), ces sacrifices qui ne rendent pas parfaits ceux qui s'approchent de Dieu.¹⁶

Les sacrifices ne plaisent pas à Dieu, qui veut notre foi et notre amour

Or Dieu ne veut ni sacrifices ni offrandes et les animaux brûlés sur l'autel et les sacrifices pour les péchés ne lui plaisent pas (Psaume 40.7-9, cité dans Hébreux 10.5-8). Ces rituels n'étaient que l'ombre des biens à venir et non l'expression même des réalités (Hébreux 10.1). Ces gestes, que Moïse attribue à la volonté de Dieu, appartiennent à une culture religieuse et doivent être compris dans le contexte de cette culture. En fait, Dieu établit une alliance avec les rachetés et met ses lois dans leur cœur et les écrit dans leur intelligence (Jérémie 31.33-34), nous affirme l'Esprit Saint. Quand les péchés sont pardonnés, on n'a plus besoin d'offrande pour les enlever (Hébreux 10.15-18). Ces paroles sont confirmées par Jérémie 7.22 :

« Quand j'ai fait sortir vos pères d'Égypte, je ne leur ai rien dit, rien demandé en fait d'holocauste et de sacrifice, je ne leur ai demandé que d'écouter ma voix et de bien suivre la route que je leur ai tracée pour que je devienne leur Dieu et qu'ils deviennent un peuple pour moi et soient heureux. »

Osée ajoute (6.6) que c'est l'amour et la connaissance de Dieu qui lui plaît, et non le sacrifice ou les holocaustes.

Et Michée (6.6-8) reprend le même thème et demande d'aimer faire ce qui est juste, agir avec bonté et vivre avec son Dieu dans la simplicité. Voilà une pensée utile pour donner du sens à notre temps de Carême.

Le rôle de la loi de Moïse

¹⁶ Cf. Hébreux 10.1-42 : « Sinon, ceux qui rendent ce culte à Dieu seraient lavés de leurs péchés une fois pour toutes, ne se sentiraient plus du tout coupables, et on n'offrirait plus aucun sacrifice. Mais bien au contraire, ces sacrifices rappellent chaque année le souvenir des péchés, parce que le sang des taureaux et des boucs ne peut enlever les péchés. »

Paul nous rappelle que la loi est comme un tuteur pour des enfants. Une fois adultes, nous n'en avons plus besoin (Galates 3.24). La loi a été notre surveillant jusqu'à l'arrivée du Christ pour que nous soyons rendus justes par la foi. Grâce à Jésus, à notre foi en son œuvre, nous entrons dans la famille de Dieu, nous devenons fils et filles d'Abraham (ce père de nombreux peuples, selon Genèse 17.4-6), membres du peuple choisi, Israël. Jésus accomplit la loi en la surpassant, non pas comme un Pharisien (un religieux légaliste), mais comme le Fils du Dieu vivant.

Les livres historiques

Les livres historiques qui suivent les cinq livres de Moïse, tout comme les livres prophétiques qui feront l'objet de notre troisième étude, sont difficiles à comprendre si on ne les relie pas entre eux. Moïse est le premier grand prophète. Avant de mourir (Deutéronome 34), il annonce des événements que les prophètes reprendront tout au long de l'histoire d'Israël. Les livres historiques expliquent dans quelles circonstances les prophètes interviennent. Les auteurs du Nouveau Testament puisent leurs modèles à la fois dans les livres historiques et dans ceux des prophètes, en appliquant les leçons du passé à leur époque ou aux jours à venir (comme dans l'Apocalypse de Jean).

Les livres de Josué, des Juges et les deux livres de Samuel

Avec l'aide de Dieu, Josué, le successeur de Moïse, conquiert la Terre Promise. Il la répartit entre les tribus d'Israël.¹⁷ Mais après sa mort, les choses se gâtent parce que le peuple a oublié le SEIGNEUR et s'est mis à servir les faux dieux des pays qui les entourent, courant ainsi à la catastrophe. Dieu suscite alors des juges parmi eux, qui les délivrent de leurs oppresseurs et les ramènent au SEIGNEUR. Mais à la mort de chaque juge, chacun recommence à faire ce qui lui semble bon (Juge 17.6) et revient ainsi au mauvais choix d'Adam, et cela jusqu'à l'apparition du prophète Samuel, sous lequel va naître la monarchie, d'abord avec Saül, puis avec David, l'ancêtre de Jésus. La monarchie correspond à un rejet de Dieu : les Israélites ne rejettent pas Samuel, mais Dieu lui-même en demandant un roi (1 Samuel 8.7-8). Dieu les avertit des conséquences de leur choix (1 Samuel 8.11-18), mais les Israélites s'obstinent à vouloir un roi. De nouveau, le peuple choisit

¹⁷ Dix parts pour dix des douze fils de Jacob, deux parts pour les deux fils de Joseph (Éfraïm et Manassé). Les fils de Lévi, eux, sont consacrés à la prêtrise et au service de Dieu, et reçoivent seulement des villes pour y habiter (Josué 14.4).

de faire ce qui lui semble bon plutôt que d'écouter le SEIGNEUR. Et Dieu, qui a créé les humains libres, accepte ce choix et ordonne à Samuel de leur donner un roi (1 Samuel 8.22).

Les livres des Rois et les Chroniques, grandeur et déclin du peuple élu

Le premier roi, Saül, se détourne de Dieu et désobéit à ses paroles. Samuel annonce à Saül que Dieu regrette de l'avoir fait roi. Saül se défend alors en prétendant avoir voulu offrir à Dieu des sacrifices avec le butin qu'il s'était approprié malgré l'interdiction divine. Samuel lui répond que Dieu préfère l'obéissance au sacrifice, et la docilité à la graisse des béliers, que la révolte est aussi grave que de consulter des devins et que refuser d'obéir est aussi grave que d'adorer de faux dieux. Saül a rejeté le SEIGNEUR : le SEIGNEUR le rejette aussi (1 Samuel 15.10-23). Et Dieu choisit David pour remplacer Saül. Voilà une leçon à retenir : Dieu ne nous demande pas autre chose que de lui obéir. Nos plus formidables actions, nos plus beaux projets ne plaisent à Dieu que s'ils sont le fruit de notre dépendance et de notre soumission au SEIGNEUR, et non de notre ambition, de notre cupidité ou de notre désir de plaire aux autres. Mais, malheureusement, les enfants de David vont eux aussi tomber dans la faute d'Adam en faisant ce qui leur semble bon, y compris le grand roi Salomon, le constructeur du Temple qui, pour plaire à ses nombreuses épouses, va rendre culte aux faux dieux (1 Rois 11.1-13). Le royaume de Salomon va alors se diviser (1 Rois 12) entre Israël (les dix tribus) et Juda (les Judéens et les Lévites).

Quelques rois remarquables

La plupart des rois d'Israël et de Juda vont tomber dans les mauvaises pratiques des rois païens et précipiter les Israélites dans le malheur. C'est ce que rapportent les livres des Rois jusqu'à la fin du royaume d'Israël, sous le roi Osée, arrêté par le roi d'Assyrie, qui s'empare de Samarie (la capitale du royaume) et déporte les Israélites en Assyrie (2 Rois 17.1-6). Pour le royaume de Juda, c'est sous Sédécias, à l'époque du prophète Jérémie, que Nabuchodonosor, roi de Babylone, s'empare de Jérusalem, détruit le Temple et déporte le plus gros de la population à Babylone (2 Rois 25.1-21). Mais cinq rois de Juda méritent d'être mentionnés comme exemple de fidélité à Dieu. D'abord Asa (912-871), qui fait ce qui est droit aux yeux du SEIGNEUR, comme David, son père. Cependant Asa, plus tard, va manquer de foi en Dieu et s'appuyer sur des ressources matérielles

pour résister à ses ennemis : il achète Ben-Hadad, roi de Damas, avec l'argent et l'or du Temple pour que celui-ci attaque le royaume d'Israël avec lequel il était en guerre (1 Rois 15.16-22). Josaphat (870-846) fait ce qui est droit aux yeux du SEIGNEUR. Cependant, il ne nettoie pas complètement le pays des restes d'idolâtrie et il s'allie au roi impie d'Israël, Akab, que le prophète Élie avait maudit (1 Rois 21.17-22 et 22.41-51). Joas (835-796) fait ce qui est droit aux yeux du SEIGNEUR. Le grand-prêtre Yoyada l'a instruit. Mais, encore une fois, il ne parvient pas à faire complètement disparaître l'idolâtrie du pays. Il excelle en faisant réparer le Temple, mais, comme l'avait fait Asa avant lui, il se servira des richesses du Temple pour qu'Hazaël, roi d'Aram, renonce à attaquer Jérusalem (2 Rois 12.1-22). Ézékias (716-687) fait ce qui est droit aux yeux du SEIGNEUR (2 Rois 18.1 à 20.21). Il est soutenu par le prophète Ésaïe (2 Rois 19.20-34 ; 20.1-19) qui lui reprochera cependant d'avoir montré tous ses trésors aux ambassadeurs de Babylone : Babylone viendra plus tard les chercher en envahissant Jérusalem (2 Rois 20.16-18). Malheureusement, son fils Manassé devient l'un des pires rois de Juda, et répand tant de sang innocent qu'il en couvre Jérusalem (2 Rois 21.16).

Manassé pardonné et rétabli

Manassé, capturé avec des harpons par les chefs de l'armée d'Assyrie, est emmené à Babylone. C'est là que, dans la détresse, il s'humilie profondément devant le Dieu de ses pères et l'implore. Dieu, miséricordieux, se laisse fléchir, entend sa supplication et le fait revenir à Jérusalem pour y continuer son règne. Alors Manassé reconnaît que le SEIGNEUR est Dieu et nettoie le Temple et la ville de toutes les idoles pour rétablir l'autel du SEIGNEUR, ajoute le deuxième livre des Chroniques (33.12-16). Cet exemple est précieux pour nous, pécheurs, parce qu'il nous montre la grandeur de la miséricorde divine. Le grand et terrible Dieu est aussi un Dieu qui pardonne.

Josias (640-609), petit-fils de Manassé, devient roi à huit ans. Il fait ce qui est droit aux yeux du SEIGNEUR. Le grand-prêtre Hilquia trouve le livre de la Loi (il s'agit au moins du Deutéronome). Quand on le lit au roi, celui-ci déchire ses vêtements et envoie consulter la prophétesse Houlda qui lui annonce que, parce qu'il s'est repenti, Dieu l'épargnera du malheur qui va tomber sur Juda. Josias rétablit la célébration de la Pâque et entreprend une réforme de tout le pays en respectant toute la loi de Moïse (2 Rois 22.1 à 23.27).

Les livres des Rois nous décrivent aussi la vie de grands prophètes comme Élie (1 Rois 17.1 à 2 Rois 2.12) et Élisée (1 Rois 19.16 à 2 Rois 9.3), tout en expliquant le contexte des prophéties d'Ésaïe, de Michée (1 Rois 22) et de Jérémie dans l'histoire du peuple israélite.

Job et le problème de la souffrance du juste

Le livre le plus ancien de la Bible, le premier livre poétique de Sagesse, qui n'appartient pas à l'histoire d'Israël – Job n'en fait pas partie – pose une question à laquelle personne ne semble pouvoir répondre : pourquoi le juste souffre-t-il ? Ce livre nous prépare aux prières et aux cantiques de David, qui place sa confiance en Dieu à travers les multiples épreuves qu'il va traverser tout au long de sa vie.

Les Psaumes et les livres de Sagesse

David est un humble berger, mais il va devenir le grand roi David, vainqueur de tous ses ennemis. Il écrit beaucoup de psaumes qui sont de merveilleuses prières et servent de cantiques à tous les croyants. David a connu des moments de faiblesse, mais il a toujours mis sa confiance en Dieu pour l'en sortir et Dieu l'a soutenu. Et c'est de la descendance de David que va naître le Christ, le Sauveur du monde, le prophète annoncé par Moïse (Deutéronome 18.15) qui va réaliser toutes les promesses faites à Abraham, le père des croyants. La vie de David est très mouvementée, et ce dernier n'échappe pas à toutes sortes de tourmentes, de trahisons de ses proches, de complots contre lui. Ses enfants, issus de plusieurs épouses, ont de terribles problèmes.¹⁸ Cette vie, vécue souvent dans la tourmente, David la ponctue de ses psaumes qui vont devenir une source précieuse d'inspiration pour tous ceux qui vivent des circonstances difficiles. Un bon exemple est le psaume 23 (*Le SEIGNEUR est mon berger*), combien de fois lu au chevet des malades ou lors de funérailles. David écrit aussi plusieurs psaumes qui annoncent le Christ et ses souffrances, comme le psaume 22, qui décrit les terribles souffrances du Christ sur la croix et son « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* » (Matthieu 27.46).

Les Psaumes offrent des réponses universelles qui permettent de rencontrer un Dieu d'amour, de réconfort et de tendresse, tout comme un rocher, un abri,

¹⁸ Le frère de Tamar, Absalon, vengera sa sœur en tuant Ammon (2 Samuel 13.23-36). Puis Absalon complotera contre David et tentera de prendre le pouvoir, déshonorera les femmes de son père, et sera finalement tué par Joab, le général de David en dépit des ordres exprès du roi (2 Samuel 15, 16.20-22, 18.9-17).

une forteresse et un guide à travers les circonstances difficiles que nous pouvons être appelés à traverser. C'est ainsi que nous vaincrons l'angoisse d'une existence où s'affrontent le bien et le mal et que nous comprendrons ce que le Christ a accompli en venant partager la vie des humains et les aimer jusqu'à accepter de mourir pour eux. Grâce à l'Esprit Saint, nous vivons sa résurrection, libérés de nos fardeaux et des forces mauvaises qui nous retenaient captifs.

Les Proverbes, l'Ecclésiaste, le livre de la Sagesse et le Siracide

La tradition attribue les Proverbes au roi Salomon, le plus grand sage de son époque. Dans un sens, ces paroles de sagesse complètent les 613 *mizvot* de Moïse. En suivant leurs précieux conseils, une personne intelligente est appelée à vivre une existence idéale. Tout comme les autres livres de Sagesse, l'Ecclésiaste, le livre de la Sagesse et le Siracide, les Proverbes nous invitent à placer notre confiance et notre saine raison en Dieu et à lui confier les rênes de notre destinée.

Le Cantique des Cantiques

Ce merveilleux cantique que son introduction attribue aux écrits de Salomon tient une place particulière dans les Saintes Écritures. Poème d'amour entre l'homme et la femme pour les uns, allégorie de l'amour de Dieu pour son peuple pour d'autres, ce cantique est riche en images qui revalorisent l'amour et la réciprocité de l'amour.

Ce survol très bref et sommaire de ces deux parties de la Bible ne nous permet pas d'approfondir les trésors que nous procure une lecture attentive et soutenue des Saintes Écritures. En fait, plus nous nous plongeons dans la Bible, en nous laissant interpeller par ses leçons et les exemples précieux que nous y trouvons, dans ses messages d'amour, de justice et de vérité, qui nous rendent libres, plus notre vie prend un sens positif. Jésus, la Parole vivante, n'est pas venu nous asservir ou nous culpabiliser, mais nous libérer de ce qui nous rendait captifs. Puisseons-nous alors, comme David (Psaume 119.105), nous exclamer :

« Ta Parole est une lampe qui éclaire mes pas, une lumière sur ma route. »

3. LES PROPHÈTES

« Toute la révélation divine est le fruit d'un dialogue entre Dieu et son peuple », nous dit François,¹⁹ « et la foi en la résurrection est liée à ce dialogue » qui accompagne le peuple de Dieu à travers l'histoire.

Voilà justement le rôle des prophètes : être les porte-parole du SEIGNEUR auprès de son peuple, parler pour Dieu. Moïse est le premier grand prophète de Dieu. Tout au long de l'histoire du peuple choisi, des prophètes vont surgir pour parler au nom de Dieu, d'abord au peuple élu, Israël, pour que ce dernier devienne le témoin de Dieu, mais aussi pour parler au reste de l'humanité.²⁰

Une mission difficile

Quand l'Esprit Saint nous parle et nous incite à faire part à nos proches d'un message du SEIGNEUR, osons-nous le faire ? La communication est souvent un véritable problème. Nous avons tellement peur de déplaire aux autres ! Pourtant, une parole peut accomplir de vrais miracles. Souvenons-nous de la dernière exhortation de Jacques au sujet de ceux qui se perdent loin de la vérité (Jacques 5.19-20) :

« Mes frères et mes sœurs, parmi vous, quelqu'un peut se perdre loin de la vérité, et un frère ou une sœur peut le ramener. Eh bien, vous devez savoir ceci : si une personne ramène un pécheur de la mauvaise route où il se trouve, il le sauve de la mort. Et à cause de cette action, Dieu va pardonner beaucoup de péchés. »

¹⁹ Dans son homélie du 3 novembre 2014.

²⁰ Le chapitre 3 du premier livre de Samuel nous rappelle que c'est Dieu qui choisit ses serviteurs. Consacré à Dieu dès avant sa conception (1 Samuel 1.11), l'enfant est élevé par le prêtre Héli. Au cours de la nuit, Samuel est appelé par le SEIGNEUR, qui lui donne une première mission à accomplir. Une mission désagréable, puisqu'il s'agit d'annoncer à Héli qu'Israël va être frappé d'un grand malheur et que sa famille est condamnée sans appel. Le jeune Samuel a peur de raconter à Héli ce qu'il a entendu, mais Héli le force à le faire. Alors Samuel raconte tout à Héli, il ne lui cache rien. Et le SEIGNEUR est avec lui. Mais le rôle d'un prophète n'est pas une situation de tout repos. La vérité libère, mais elle blesse aussi. Annoncer un événement heureux est agréable, mais annoncer un malheur ou communiquer un avertissement ou un châtement peut être très déplaisant et même dangereux, comme ce fut le cas pour plusieurs prophètes exilés, jetés en prison, torturés ou assassinés.

Les livres prophétiques sont l'histoire de ce dialogue entre Dieu et l'humanité à travers ses porte-parole, les hommes qu'il a choisis.

Le rôle des prophètes

Plus le temps passe, plus on a l'impression que quelque chose ne fonctionne pas dans l'alliance passée entre Dieu et son peuple. Moïse a laissé des outils (les fameux 613 *mizvot*), mais le peuple a la nuque raide, et passe à côté de Dieu et de sa grâce. En fait, « c'est l'Esprit qui vivifie, la chair (c'est-à-dire les efforts) ne sert de rien », dit Jésus (Jean 6.62). Et comme l'expliquera plus tard Paul (2 Corinthiens 3.6), c'est Dieu qui nous a rendus capables d'être ministres d'une nouvelle Alliance, non de la lettre, mais de l'Esprit ; car la lettre tue, mais l'Esprit donne la vie.

Ce que produit l'esprit de la loi

En évoquant les commandements joints aux fameux *mizvot* (ces outils) de Moïse, David résume les exigences de Dieu (Psaume 15.1-5) :

1. *Faire le bien (pas en paroles, mais en actes),*
2. *faire ce qui est juste (rechercher et accomplir ce qui est droit),*
3. *dire la vérité, ce qu'on pense vraiment (sans arrière-pensée),*
4. *ne jamais dire du mal des autres (ni rapporter les ragots et bavardages),*
5. *ne pas faire de mal à son entourage (et vivre en pensant aux autres),*
6. *ne jamais insulter ses voisins (la bienveillance et la paix excluent l'insulte),*
7. *ne rien vouloir savoir de ceux qui sont méchants (ne jamais s'associer à eux),*
8. *s'entourer de ceux qui veulent plaire à Dieu (choisir des amis qui aiment Dieu),*
9. *tenir ses promesses, même quand on y perd (savoir être désintéressé),*
10. *prêter sans intérêts (dépanner les gens sans en tirer avantage)*
11. *et ne jamais se laisser acheter pour faire un faux témoignage (être droit).*

À son tour, le prophète Ésaïe les réduit à six (Ésaïe 33.15, à ceux qui demandent qui pourra tenir devant ce feu dévorant qu'est Dieu) :

1. *Marcher dans la justice,*
2. *parler selon la droiture,*
3. *mépriser un gain acquis par extorsion,*
4. *secouer les mains pour ne pas accepter un présent,*
5. *fermer l'oreille pour ne pas entendre des propos infamants*

6. *et se bander les yeux pour ne pas voir le mal.*

Le prophète Michée, plus tard, les réduit à trois (Michée 6.8) :

1. *Faire ce qui est juste,*
2. *aimer agir avec bonté*
3. *et vivre avec son Dieu dans la simplicité.*

Ésaïe, dans un autre texte, les réduit, cette fois, à deux (Ésaïe 56.1) :

1. *Respecter le droit*
2. *et faire ce qui est juste.*

Enfin c'est le prophète Amos qui les simplifie à l'extrême (Amos 5.4) :

Voilà ce que le SEIGNEUR dit au peuple d'Israël : « Si vous voulez vivre, c'est moi que vous devez chercher. »

Jésus, citant Deutéronome 6.5 et Lévitique 19.18 reprend ces paroles et cette simplification (Matthieu 22.34-40) :

« Tu aimeras le SEIGNEUR, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, et de toute ta pensée. C'est le premier et le plus grand commandement. Et voici le second, qui lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. De ces deux commandements dépendent toute la loi et les prophètes. »

Les prophètes annoncent un salut universel

LES GRANDS PROPHÈTES

Une bonne partie des prophètes, tant les grands – Ésaïe/Isaïe, Jérémie, Ézéchiel et Daniel – que des petits – Osée, Joël, Amos, Abdias, Jonas, Michée, Nahum, Habacuc, Sophonie, Aggée, Zacharie et Malachie, tout comme Jean-Baptiste, plus tard, dans le Nouveau Testament avant l'apparition de Jésus, ont pour mission de reprendre leurs auditeurs quant à leur mauvaise conduite et les exhorter à revenir à Dieu en changeant de comportement. Cependant, chacun d'eux annonce aussi la grâce et le pardon du SEIGNEUR et, chacun à sa manière, le plan rédempteur de Dieu.

Ésaïe

Ésaïe annonce le serviteur – Emmanuel, Dieu avec nous (Ésaïe 7.14) qui vient mourir pour nous et ressusciter, pour rendre justes un grand nombre de pécheurs

(Ésaïe 53.11). Ésaïe ne fait que répéter l'annonce de Moïse d'un prophète comme lui qui fera partie du peuple (Deutéronome 18.15, 18). Le serviteur va établir le droit sur la terre (Ésaïe 42.4). Lumière des habitants de la terre, il est l'intermédiaire de la réalisation de l'alliance de Dieu avec le peuple. Il ouvrira les yeux des aveugles et fera sortir les prisonniers de leur prison, il retirera de leur cellule ceux qui attendent dans le noir (Ésaïe 42.6-7). Ésaïe dit encore (61.1-2) :

« L'esprit du SEIGNEUR Dieu est sur moi. Oui, il m'a consacré pour apporter une Bonne Nouvelle aux pauvres. Il m'a envoyé pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, pour annoncer aux déportés : "Vous êtes libres !", et à ceux qui sont en prison : "Vous allez revoir la lumière du jour." Il m'a envoyé pour annoncer : "C'est l'année où vous verrez la bonté du SEIGNEUR !" »

Dans l'Évangile de Luc (4.16-20), Jésus lit ce texte d'Ésaïe au début de son ministère et déclare à ceux qui l'écoutent dans la synagogue de Nazareth en Galilée (Luc 4.21) :

« Vous avez entendu ce que les Livres Saints annoncent. Eh bien, aujourd'hui, cela s'est réalisé. »

Jérémie

Jérémie doit combattre le mal et dénoncer les erreurs d'Israël et de Juda, et les mauvaises décisions du roi Sédécias. Il voit fondre le malheur sur son pays. Mais au milieu de ses malédictions, Jérémie fait poindre l'aurore et la grâce de Dieu qui, comme un médecin, va venir soigner les blessures de Jérusalem et lui apporter la guérison (Jérémie 30.17). Les chapitres 31 à 33 sont une véritable oasis de bonté et de tendresse divine dans ce livre parfois sévère et aride, comme en témoignent les lignes suivantes (Jérémie 32.40-41) où Dieu annonce une alliance éternelle à son peuple :

« J'établirai avec eux une alliance pour toujours. Sans cesse, je les accompagnerai pour leur faire du bien. Ainsi ils me respecteront profondément et ils ne s'éloigneront plus de moi. Je serai heureux de leur faire du bien. De tout mon cœur et de tout mon être, je les installerai solidement dans ce pays. »

Plus loin, Jérémie annonce le Christ, descendant de David (Jérémie 33.15) :

« Quand ce sera le moment, je ferai naître un vrai fils de David. Il fera respecter le droit et la justice dans ce pays. À ce moment-là, le royaume de Juda sera libéré, les habitants de Jérusalem vivront en sécurité. Jérusalem aura pour nom Le-SEIGNEUR-est-notre-salut. »

Ézéchiel

Ézéchiel annonce lui aussi le Messie qui doit venir. (34.23-24 ; 37.24-25) : un seul berger, un roi comme David. Il annonce les temps nouveaux, comme le faisait déjà le prophète Jérémie (31,31-34), avec un cœur nouveau (Ézéchiel 36.26) :

« J'ôterai de votre chair le cœur de pierre et je vous donnerai un cœur de chair. »

Daniel

Prophète, Daniel ne se contente pas d'annoncer la parole de Dieu, mais aussi l'avenir de son peuple et les desseins futurs de Dieu. Beaucoup voient dans le récit de la vision de l'ange Gabriel s'adressant au prophète Daniel (9, 25-26) un indice de la date de la mort du Messie — une série de périodes de 7 ans — 7 périodes plus 62 périodes entre Néhémie et Esdras et la crucifixion. De là, ils calculent la date de la naissance du Christ. Il semble bien que Daniel ait reçu l'annonce de la première venue du Messie et de sa mort.²¹ Luc (2.25-38) nous rapporte que Siméon, un juste fidèle à Dieu et Anne la prophétesse attendaient impatiemment la naissance de Jésus. Il est intéressant de noter que Jésus, annonçant d'abord les derniers temps puis son retour glorieux cite Daniel à plusieurs reprises : Matthieu 14.15 pour Daniel 9.27 ; 11.31 ; 12.11, puis Matthieu 26.64 pour Daniel 7.13 :

« Un être semblable à un homme arrive avec les nuages du ciel. Il avance vers le vieillard et il est conduit devant lui. Il reçoit la puissance, la gloire et le pouvoir d'un roi. Alors les gens de tous les peuples, de tous les pays et parlant toutes les langues se mettent à le servir. Sa puissance est une puissance qui dure toujours et qui n'aura pas de fin. Son royaume ne sera jamais détruit. »

²¹ – On peut calculer 490 ans à partir de l'ordre donné de rebâtir Jérusalem. Cette somme d'années se divise, dans la prophétie, en trois parties :

1. 7 semaines ou 49 ans pour rebâtir les murs de Jérusalem ;
2. 62 semaines, ou 432 ans, avant que le Messie soit oint ;
3. 1 semaine, ou 7 ans, au milieu desquels le Messie est mis à mort.

L'édit de reconstruction de Jérusalem d'Artaxerxés, vers l'an 455 avant notre ère, à partir duquel commencent les 490 années des 70 semaines de Daniel nous amène à l'an 35 de notre ère... Jésus a été crucifié à 33 ans ! La mort du Christ était clairement, précisément annoncée, et confirmait la prophétie d'Ésaïe 53.8 :
« Il a été frappé à mort à cause des fautes de son peuple. »

LES PETITS PROPHÈTES

Osée

Dieu demande à Osée de prendre pour femme une prostituée sacrée. D'elle, Osée aura des enfants. Son second fils s'appellera Lo-Ammi, *pas mon peuple* ; car Dieu ne reconnaissait plus le peuple comme sien. Dieu dit : « *Vous n'êtes pas mon peuple, et je ne serai pas à vous* ». Mais Dieu annonce immédiatement après que ce peuple sera un jour pardonné : « *Cependant le nombre des fils d'Israël sera comme le sable de la mer, qui ne se peut mesurer ni dénombrer* ». Mais cette grâce ouvre la porte à d'autres peuples : « *Et il arrivera que, dans le lieu où il leur a été dit : Vous n'êtes pas mon peuple, il leur sera dit : Fils du Dieu vivant* » (1.10). Paul constate l'application de ce passage dans Romains 9.24-26. Il y voit la grâce envers les Juifs et la miséricorde envers les non-Juifs. Pierre (2.10), qui s'adresse à des Juifs devenus chrétiens, fait aussi allusion à Lo-Ammi et à Lo-Rukhama (la fille mal-aimée) :

« Vous qui autrefois n'étiez pas un peuple, mais qui maintenant êtes le peuple de Dieu ; vous qui n'aviez pas obtenu miséricorde, mais qui maintenant avez obtenu miséricorde ».

Joël

C'est de Joël (3.1-2) que Pierre tire sa fameuse citation dans son discours à la foule après la venue du Saint-Esprit (Actes 2.14-21) :

« Et il arrivera, après cela, que je répandrai mon Esprit sur toute chair, et vos fils et vos filles prophétiseront, vos vieillards songeront des songes, vos jeunes hommes verront des visions ; et aussi sur les serviteurs et sur les servantes, en ces jours-là, je répandrai mon Esprit. »

Amos

Ce livre sert surtout d'avertissement pour nous préparer à la rencontre de notre Dieu. Il contient pourtant un conseil précieux qui nous permet d'espérer la grâce (Amos 5.4, 5.6) :

« Si vous voulez vivre, c'est le SEIGNEUR que vous devez chercher. »

Abdias

Livre de châtements, Abdias finit lui aussi avec la grâce de Dieu et le rétablissement d'Israël (4.17 à la fin). Dieu ne reste pas sur sa colère et sa tendresse se manifeste dans sa grâce envers le peuple qui a brisé l'alliance.

Jonas

Jésus cite le signe de Jonas pour illustrer sa mort et sa résurrection (Matthieu 12.38-42). Le fait que Dieu ait demandé à Jonas d'annoncer sa Parole à des non-Juifs montre en soi l'universalité du salut, dès avant la venue du Christ et le ministère de Paul auprès des Grecs et des Romains.

Michée

Les chapitres 4 et 5 de Michée sont un magnifique témoignage de la bonté et de la grâce de Dieu qui pardonne son peuple après un temps d'abandon. Au chapitre 6.8, Michée résume la loi en trois impératifs :

« Le SEIGNEUR te fait savoir ce qui est bien. Voici ce qu'il demande à tout être humain : faire ce qui est juste, aimer agir avec bonté et vivre avec son Dieu dans la simplicité. »

Nahoum

Nahoum chante la bonté et la patience du SEIGNEUR. Sa colère est terrible, mais le SEIGNEUR est patient et bon, il est un abri quand tout va mal et il prend soin de ceux qui comptent sur lui. Le livre de Nahoum est un appel à la foi (1.2-7).

Habacuc

Habacuc chante la grandeur de Dieu et promet justice et vie à ceux qui ont la foi (2.4) :

« Celui qui a de mauvaises intentions perd ses forces, mais celui qui croit en Dieu est juste et ainsi, il a la vie. »

Sophonie

Le livre de Sophonie contient de merveilleuses promesses, pas seulement pour Israël, mais pour la terre entière qui se convertira pour servir Dieu :

« Oui, je purifierai la bouche des peuples. Alors ils pourront tous me prier, moi, le SEIGNEUR, et ils me serviront d'un même cœur. Ceux qui m'adorent et qui se trouvent dans tous les pays viendront de plus loin que les fleuves d'Éthiopie et ils m'apporteront leurs offrandes. »

Aggée

Aggée s'adresse aux Juifs revenus d'exil au temps d'Esdras et de Néhémie. Il encourage le gouverneur Zorobabel – ancêtre et figure du Christ – à rebâtir le Temple. Or le Temple rebâti par Zorobabel a été détruit avec Jérusalem. Beaucoup comprennent la promesse faite à Zorobabel (2.20-23) comme la promesse de Dieu à son Messie, et le Temple comme le corps du Christ décrit par Paul dans sa 1^{re} Lettre aux Corinthiens (6.15-20). Zorobabel un type remarquable du SEIGNEUR Jésus, le grand libérateur, sur lequel repose la faveur de l'Éternel.

Zacharie

Zacharie, un contemporain d'Aggée, appelle le peuple revenu d'exil à changer de vie – comme Jean-Baptiste le faisait, avec cette merveilleuse promesse qui montre la bonté de Dieu :

« Revenez vers moi, le SEIGNEUR, et je reviendrai vers vous, je le déclare, moi le SEIGNEUR de l'univers. »

Malachie

Malachie (3.1) annonce la venue de Jean-Baptiste, pour préparer le chemin du SEIGNEUR, messenger de l'alliance attendue. Il répète le message de Zacharie et invite son peuple à revenir vers le SEIGNEUR (3.7). Il nous laisse cette merveilleuse promesse (3.16-17) :

« Alors ceux qui respectent le SEIGNEUR se sont parlé les uns aux autres. Le SEIGNEUR les a écoutés avec attention. On a écrit devant lui les noms de ceux qui le respectent et qui l'honorent. Ensuite, le SEIGNEUR de l'univers a dit : "Le jour où j'agirai, ils seront pour moi comme un trésor personnel. Je serai bon pour eux, comme un père est bon envers son fils qui le sert." »

En guise de conclusion

À la fin de cette exploration des livres prophétiques, puissions-nous faire partie de ceux qui respectent et honorent le SEIGNEUR, et ressentir sa bonté de père. Notre prochaine étude nous plongera dans la réalisation de cette promesse de Dieu que les prophètes auraient tant voulu voir se réaliser de leur vivant : le salut de Dieu dans la personne de son Fils bien-aimé, Jésus, venu donner sa vie pour que tous ceux qui croient en lui ne périssent pas, mais qu'ils aient la vie éternelle (Jean 3.16).

UNE BRÈVE EXPLORATION DE LA BIBLE

EXPLORATION SOMMAIRE DU NOUVEAU TESTAMENT

4. LES ÉVANGILES

Qu'est-ce qu'un « testament » ou une « alliance » ?

Ce mot d'origine latine (*testamentum*) traduit le grec *diatheke* qui signifie *alliance* ou *testament*. Les Écritures Saintes mentionnent ainsi une ancienne, ou première alliance, et une nouvelle alliance. La première est contenue dans les livres que nous avons explorés à propos de l'Ancien Testament, et la seconde dans notre nouvelle exploration, celle du Nouveau Testament. Cette nouvelle bibliothèque ou recueil comprend 27 livres retenus par les Pères de l'Église comme authentiques et inspirés, soit les quatre Évangiles, les Actes des Apôtres, les Lettres de Paul et la Lettre aux Hébreux, ainsi que celles de Jacques, de Pierre, de Jean et de Jude, et l'Apocalypse (ou Révélation) de Jean.

Le mot *diatheke*, « alliance » ou « testament », correspond au mot hébreu *brith*, utilisé dans l'Ancien Testament. Ce terme se retrouve 13 fois (et le texte y fait directement allusion 5 fois) dans le Nouveau Testament, comme dans la Lettre aux Hébreux (9.15-18) et reste associé à la mort (toujours sanglante) de celui qui s'est engagé dans cette alliance. Dans la Lettre aux Hébreux (9.14), nous lisons que le Christ s'est offert lui-même à Dieu comme une victime sans défaut, une fois pour toutes, pour purifier notre conscience abîmée par des actions qui conduisent à la mort et pour que nous puissions ainsi servir le Dieu vivant. En effet, le sang (tout comme nous l'avons vu dans la première alliance, l'Ancien Testament)²² est le signe de l'alliance avec Dieu (Hébreux 9.16-22) :

C'est pourquoi le Christ est l'intermédiaire pour une alliance nouvelle, un testament nouveau. Il est mort pour libérer les êtres humains des fautes commises quand ils étaient soumis à la première alliance. Alors ceux que Dieu a appelés peuvent recevoir les biens qu'il a promis et qui durent toujours. Quand il y a un testament, il faut prouver la mort de celui qui l'a fait. En effet, un testament est valable

²² Après les animaux partagés de Genèse 15, au milieu desquels Dieu passe seul lors de cette alliance avec Abraham (donc le seul à supporter la conséquence du bris de l'alliance), le sacrifice des animaux reste la marque sanglante, ou la conséquence du bris de l'alliance par le peuple de Dieu. Mais en fait, ce sacrifice demeure imparfait et n'est que « l'ombre des choses à venir » (Hébreux 10.1 et Colossiens 2.17), c'est-à-dire le sacrifice du Fils unique (l'unique engendré) de Dieu (Jean 3.16), Dieu lui-même (Prologue de Jean).

seulement après la mort. Quand celui qui l'a fait vit encore, le testament n'a pas de valeur. C'est pourquoi même la première alliance a dû commencer par le sang.

Après avoir accompli le rituel et aspergé de sang le livre de la loi et tout le peuple avec une branche d'hysope et avec de la laine rouge, Moïse a dit :

« Ceci est le sang de l'alliance que Dieu vous commande de respecter. »

Moïse a alors lancé le sang des animaux (qui mouraient à la place des Israélites pécheurs pour assumer leurs fautes) sur tous les objets du culte de Dieu. D'après la Loi, presque tout devient pur avec le sang, et les péchés ne sont pardonnés que si le sang est répandu.²³

LA NOUVELLE ALLIANCE – LES ÉVANGILES

Le Nouveau Testament, c'est la nouvelle Alliance avec Jésus, la Bonne Nouvelle du Royaume de Dieu, annoncée dans toutes les Écritures Saintes, qui se réalise avec la venue de Jésus, Dieu avec nous (Ésaïe 7.14). C'est ce que racontent les Évangiles, ou Bonne Nouvelle, d'abord avec trois témoins, Matthieu, Marc et Luc, qui décrivent tous trois ce qu'ils ont vu, entendu ou appris de ceux qui côtoyaient le Christ (les Évangiles synoptiques), et un quatrième témoin, Jean, un ami très proche de Jésus, qui se penche plus particulièrement sur la Passion (les derniers discours, la mort et la résurrection) du Seigneur Jésus.

Quand nous pensons aux Évangiles, nous revoions bien sûr la naissance de Jésus – Noël, la crèche et les rois mages –, les débuts de son ministère, les disciples qu'il choisit, les signes et les miracles qui étonnent ou émerveillent ceux qui l'entourent – les infirmes et les boiteux qui marchent, les aveugles qui retrouvent la vue, les lépreux guéris, les foules affamées qui sont rassasiées – ses luttes contre l'hypocrisie des Pharisiens, son fouet qui chasse les marchands du Temple et, finalement, sa Passion, la croix et sa résurrection. C'est souvent ainsi qu'on évoque les Évangiles, un peu comme lorsqu'on parle d'une cathédrale, de la beauté de son architecture, de ses vitraux et de son impressionnante nef.

Un regard de foi

Les Évangiles – « *la Bonne Nouvelle* » – font appel à la foi de tous ceux auxquels ils s'adressent. S'appropriier, saisir, comprendre les Évangiles ne demande pas seulement de jeter un regard de foi sur les gestes de Jésus et de méditer sur ses

²³ Voir Exode 24.3-8.

paroles, mais aussi de croire de tout notre cœur en ce que le Christ annonce, la Bonne Nouvelle de Dieu qui nous invite à entrer dans son Royaume. Les disciples, qui ont vu et entendu Jésus et, plus tard, rédigé les Évangiles ont si fort cru en lui qu'ils lui ont entièrement voué leur existence. En fait, pour eux, la Bonne Nouvelle s'est réalisée et ils ont pris place dans le Royaume.

Le Royaume de Dieu annoncé dans les Évangiles

Le Royaume de Dieu, c'est un royaume où les idoles tombent de leur socle, où le dieu Mammon (l'argent) est non seulement dénoncé, mais détruit, où la justice divine apparaît et triomphe, où la joie explose avec la libération des captifs, la guérison des cœurs brisés, des infirmes et des malades. En fait, le message des Évangiles, c'est très exactement l'envers du décor d'une société injuste, idolâtre, corrompue, où les humains sont captifs des puissances du mal. C'est la proclamation et l'incarnation des promesses de Dieu prononcées par la bouche des prophètes en la venue d'Emmanuel, Dieu-avec-nous, c'est la naissance d'un enfant qui a reçu l'autorité d'un roi et qu'on appelle Conseiller merveilleux, Dieu fort, Père pour toujours, Prince de la paix, qui étendra son autorité et assurera une paix sans fin, qui occupera le siège royal de David et dirigera son royaume, l'établira et le rendra solide en faisant respecter le droit et la justice, dès maintenant et pour toujours.²⁴

Les Évangiles synoptiques

On les appelle synoptiques, parce qu'ils constituent un ensemble qui décrit les mêmes événements. Ce sont les trois premiers évangiles, Matthieu, Marc et Luc, qui se penchent sur la vie de Jésus.

L'Évangile de Matthieu

Matthieu trace la généalogie du Christ depuis Abraham jusqu'à Joseph, l'époux de Marie, mère de Jésus. Puis il raconte les circonstances de sa naissance, en passant brièvement sur son enfance, jusqu'au début de son ministère et sa rencontre avec Jean-Baptiste et son baptême, ses tentations dans le désert et l'appel des premiers disciples. Puis Matthieu se penche sur les événements marquants du ministère de Jésus, jusqu'à sa mort et sa résurrection. Mais au-delà des récits, il y a les discours, la Parole de Dieu qui se répand comme une source d'eau vive, Parole d'éternité, de réconciliation des humains avec Dieu. Et ces

²⁴ Ésaïe 7.14 ; 9.5-6 ; 61.2.

discours, ces paroles diffèrent totalement de ceux qu'offraient jusqu'alors les sages et les philosophes de ce monde : une folie pour les non-Juifs et un scandale pour les Juifs, le message de la croix.²⁵ Voilà le sermon sur la montagne, qui renverse complètement l'ordre des choses, là où la pauvreté et l'humilité, la douleur et la persécution, la douceur et la paix appellent la consolation et la tendresse de Dieu et le bonheur avec lui pour l'éternité – les béatitudes.

Jésus a prononcé un discours bouleversant, tout à l'opposé de ce que le monde du désir dicte à une humanité qui n'a pas fait de Dieu sa priorité. Matthieu et Luc ont rapporté le sermon sur la montagne – en fait, une colline (Matthieu 5, 6 et 7 ; Luc 6) – où Jésus expose sa doctrine, le souffle de Dieu qui renverse complètement les valeurs auxquelles une humanité égoïste et perverse a adhéré. Dans les béatitudes (Matthieu 5), Dieu s'attache aux pauvres, aux humbles, aux affligés, aux doux, aux affamés de droit et de justice, à ceux qui sont bons pour les autres, qui ont le cœur pur, qui font la paix autour d'eux et qui souffrent parce qu'ils obéissent à Dieu. Le Royaume des cieux est à eux. On dit du mal d'eux, on les critique, on les persécute, mais ils sont heureux comme les prophètes l'ont été avant eux : Dieu leur prépare une grande récompense. Et aux gens qui sont préoccupés d'eux-mêmes, Jésus donne la règle d'or, le secret de la joie : aimer son prochain comme soi-même.

Le Christ au milieu de nous, ignoré par trop de gens

Un autre discours (Matthieu 25.31-46), parmi toutes les paroles de Jésus, touche à l'aspect pratique de son enseignement. Jésus est parmi nous, c'est ce pauvre qui a faim et soif, c'est ce voisin malade, c'est ce sans-abri que nous croisons dans la rue, c'est cet immigré qu'on renvoie du pays, c'est ce prisonnier délaissé... Et chaque fois que nous posons un geste pour cet individu, chaque chose que nous faisons pour lui, c'est Jésus, ce grand anonyme qui le reçoit. Mais chaque fois que nous l'ignorons ou passons à côté de lui sans nous en préoccuper, c'est Jésus que nous ignorons et dédaignons.

L'Évangile de Marc

Marc, sans doute le premier à avoir rédigé un évangile, commence son récit par une citation d'un texte d'Ésaïe qu'il applique au ministère de Jean-Baptiste, préparant celui de Jésus. Après le baptême de Jésus, ses tentations dans le désert et l'appel des disciples, Marc alterne les paraboles et discours du Christ avec ses

²⁵ 1 Corinthiens 1.22-25.

guérisons et autres signes puissants, jusqu'à sa mort et sa résurrection. Marc est sans doute ce jeune homme qui, lors de l'arrestation de Jésus, n'avait qu'un drap sur le corps. On l'arrête, mais lâchant le drap, il s'enfuit tout nu (Marc 14.51-52).

Un grand reportage

Le grand mérite de cet Évangile, que l'Église utilise moins que ceux de Matthieu et de Luc, plus détaillés, c'est justement sa concision et son style direct, dépourvu d'interprétations théologiques. Lire l'Évangile de Marc, c'est un peu comme lire un reportage sur le ministère de Jésus en Palestine et son insistance sur la proximité du Royaume de Dieu... On pourrait facilement imaginer une édition de la Bonne Nouvelle selon Marc comme un journal de format tabloïde, avec des photos illustrant les événements les plus marquants, comme la guérison de malades, les foules rassasiées, les discours auprès de foules immenses et, finalement, l'arrestation et le procès de Jésus, sa crucifixion et sa résurrection.

L'Évangile de Luc

Luc n'est pas un témoin direct. Médecin proche des disciples et, plus tard, de Paul, il enquête soigneusement, rassemble les faits et les témoignages, dont celui de Marie, mère de Jésus. Avec clarté et souci d'expliquer, il expose les circonstances de la naissance de Jean-Baptiste et de Jésus avec beaucoup de détails, et reprend ce que les deux premiers évangélistes ont déjà décrit. Luc est consciencieux et sa recherche permet au lecteur de se plonger dans l'arrière-plan de cet extraordinaire événement : la venue de la Parole de Dieu parmi nous.

Zacharie et Élisabeth (Luc 1.5-25)

L'Évangile se penche d'abord sur Zacharie et son épouse Élisabeth, qui sont justes devant Dieu et obéissent parfaitement aux lois et aux commandements du SEIGNEUR. Ils sont âgés et sans enfants. Zacharie reçoit l'annonce de la naissance d'un fils qu'il devra appeler Jean. Ce fils deviendra un messager de Dieu avec l'esprit et la puissance du prophète Élie, pour changer le cœur de ceux qui n'obéissent pas à Dieu, faire la paix entre les enfants et leurs pères comme l'avait prophétisé Malachie (3.23). Ce fils marchera devant le SEIGNEUR pour préparer son chemin. Il annoncera à son peuple la connaissance du salut par le pardon de ses fautes. Élisabeth devient prophétesse. Lors de la visite de sa cousine Marie, quand elle entend le salut de Marie, son bébé bondit dans son ventre, et elle est remplie du Saint-Esprit. D'une voix forte, elle s'exclame (Luc 1.39-45) :

« Tu es bénie entre toutes les femmes ! Et celui qui va naître de toi est béni ! Mais comment se fait-il que la mère de mon Seigneur vienne me visiter ? Aussitôt que j'ai entendu ton salut, Marie, le bébé qui est dans mon ventre a bondi de joie. Qu'elle est heureuse, celle qui a cru ! Oui, ce que lui a dit le Seigneur va s'accomplir ! »

La foi de Marie (Luc 1.26-38)

Une jeune fille reçoit la visite d'un ange. C'est Gabriel, qui avait déjà apparu à Zacharie. D'emblée, l'ange annonce à Marie qu'elle est bénie, aimée de Dieu, qu'elle va attendre un enfant qu'elle appellera Jésus – Dieu sauve – qui deviendra la personne la plus importante du monde, le Fils du Très-Haut, le roi du peuple d'Israël pour l'éternité. L'ange lui révèle alors que l'Esprit Saint viendra sur elle et que la puissance du Très Haut la recouvrira de son ombre. Voilà une allusion au souffle (esprit) créateur de Dieu qui crée le ciel et la terre et qui « *plane au-dessus de l'eau* » dans la Genèse (1.2) et au souffle de Dieu qui redonne vie du Psaume 104.30 :

« Tu leur rends ton souffle (ton esprit), ils sont recréés, et tout devient nouveau sur le sol. »

Ce qui est extraordinaire, c'est l'attitude de Marie, qui ne discute pas et qui, pourtant consciente du problème d'avoir un enfant sans avoir eu de relation intime avec son fiancé Joseph, répond tout simplement :

« Je suis la servante du Seigneur, répondit Marie. Que tout arrive comme tu l'as dit. »

L'Évangile de Luc reprend ensuite la plupart des discours et événements décrits par les deux autres synoptiques, ajoutant ainsi un nouveau témoignage, articulé cette fois à la manière du médecin érudit qu'était Luc.

L'Évangile de Jean

La tradition, depuis Irénée de Lyon, qui se basait sur le témoignage de Papias, un père de l'Église proche de Jean, attribue le quatrième Évangile à Jean. En fait, le nom de l'auteur n'est jamais mentionné dans cet Évangile, qui semble avoir été écrit avec l'assentiment d'autres témoins des événements, comme nous le lisons dans deux passages : « *Celui qui a vu rend témoignage – son témoignage est véritable, et celui-là sait qu'il dit vrai – pour que vous aussi vous croyiez* » (Jean 19, 35). « *C'est ce disciple*

qui témoigne de ces faits et qui les a écrits, et nous savons que son témoignage est véridique » (Jean 21, 24).

Cet Évangile, très profond, exprime d'une manière saisissante le cœur et les paroles de Jésus, avec une conviction bouleversante, celle d'un témoin immédiat. C'est aussi ce disciple qui a recueilli Marie comme sa mère, à la demande de Jésus sur la croix (Jean 19.27).

Ce qui distingue le plus cet Évangile des synoptiques, c'est la place donnée à la Passion du Christ – les chapitres 13 à 17, tout comme les nombreux passages où Jésus parle de lui-même : *le pain de vie* (Jean 6.25-58), *le bon berger* (Jean 10.1-16), *la vie* (Jean 11.25), *la lumière* (Jean 12.46), *le serviteur* qui va jusqu'à laver les pieds de ses disciples (Jean 13.4-16), *le seul chemin* qui conduit au Père (Jean 14.5), *la vraie vigne* (Jean 15.1-17). On y retrouve aussi des textes essentiels au catéchisme, comme l'entretien de Jésus avec le maître de la loi Nicodème (Jean 3), la rencontre de Jésus avec la femme de Samarie (Jean 4), la guérison de l'aveugle-né (Jean 9), la résurrection de Lazare (Jean 11), l'annonce du Saint-Esprit consolateur (Jean 16.7-15) et, après la résurrection de Jésus, la mission de Pierre – prendre soin des moutons du Seigneur (Jean 21.15-17).

Les signes

L'Évangile de Jean ne raconte pas les « miracles » de Jésus : après avoir affirmé à la fois la divinité du Christ et son humanité (la Parole faite chair) dans son extraordinaire Prologue, Jean en montre les signes. Ces signes sont le témoignage de la nature même du Christ, la Parole vivante, qui était avec Dieu et qui était Dieu – et dont Jean-Baptiste témoigne qu'il est le Fils de Dieu (Jean 1.14) – et du Fils de l'homme, Jésus, fils de Marie, descendant du roi David. Jésus est maître de la matière – c'est son premier signe étonnant à Cana, où il change l'eau en vin (Jean 2.1-11). Il est celui qui guérit, celui auquel le Père a donné tout pouvoir, et ce ne sont pas seulement ses mots, ni même ceux de Jean-Baptiste qui en témoignent, mais ses œuvres, comme lorsqu'il guérit les malades, rend la vue aux aveugles, délivre les gens de leurs mauvais esprits ou encore nourrit une grande foule (Jean 6.1-15) ou marche sur l'eau (Jean 6.16-21).

Jésus prophète

Ce qui est le plus marquant dans l'Évangile de Jean, c'est le rôle de prophète de Jésus. Jésus parle vraiment pour Dieu, mais les chefs religieux de son époque

refusent de recevoir sa parole et vont le faire mourir. Pourtant, Jésus annonce bien que c'est lui qui donne sa vie, que personne ne la lui prend, mais qu'il la donne lui-même, avec le pouvoir de la reprendre (Jean 10.17-18). Plus tard, il décrit la mort qu'il va subir (Jean 12.27-35). Et c'est ce qui va arriver : comme Jésus l'avait annoncé en évoquant le signe de Jonas, il va ressusciter le troisième jour. Dans les autres Évangiles, Jésus décrit avec beaucoup de détails son retour glorieux et la fin des temps, et le jugement dernier. Paul va reprendre ces prophéties dans ses Lettres aux Thessaloniens. L'Apocalypse (attribué à Jean), ou Révélation, en donnera le détail.

La foi de Jean au tombeau vide

Malgré Lazare sorti du tombeau à l'appel de Jésus, malgré trois années passées avec le Maître, il semble que les disciples, même les plus proches, comme Pierre et Jean, ne parviennent pas à croire au message de la résurrection. Mais quand Jean voit, à la suite de Pierre, les linges posés par terre, et le drap qui recouvrait la tête de Jésus, il croit (Jean 20.8-9). En effet, les disciples n'avaient pas compris que, selon l'Écriture, Jésus devait se relever d'entre les morts (Psaume 16.10 ; Ésaïe 25.8 ; Osée 13.14) :

« Non, tu ne m'abandonnes pas dans le monde des morts, tu ne laisses pas ton ami fidèle pourrir dans la tombe. »

« Il détruira la mort pour toujours. »

« Mort, où est ton arme ? Mort, où est ton pouvoir de tuer ? »

Paul insiste beaucoup sur l'importance de la résurrection du Christ. Si le Christ n'est pas ressuscité, notre foi est vaine, et nous sommes encore dans nos péchés (1 Corinthiens 15.17). Paul insiste longuement dans ce chapitre sur la réalité de la résurrection du Christ et ses témoins, Pierre, les douze apôtres, puis 500 frères et sœurs à la fois, dont presque tous sont encore vivants à l'époque où Paul écrit. Puis Paul explique en détail la résurrection, en citant les psaumes et les prophètes. Il conclut en écrivant que l'arme de la mort, c'est le péché, que la loi rend encore plus puissant, mais il remercie Dieu qui nous donne la victoire par notre SEIGNEUR Jésus-Christ.

5. LES ACTES DES APÔTRES, LES LETTRES ET L'APOCALYPSE

LES ACTES DES APÔTRES

Les Évangiles se terminent avec la vision de Jésus sur la route de Béthanie (Luc 24.50). Jésus quitte ses disciples pour monter rejoindre le Père dans les cieux. Luc indique plus loin (Actes 1.3-12) : sur la colline appelée Mont des Oliviers, près de Jérusalem. Ces hommes de Galilée ont passé quarante jours avec Jésus après sa résurrection, au cours desquels le SEIGNEUR donne, dans l'Esprit Saint, ses instructions aux apôtres qu'il a choisis. Jésus les entretient du Royaume de Dieu. Pendant qu'il mange avec eux, il leur demande de ne pas quitter Jérusalem, mais d'y attendre la promesse du Père, le Saint-Esprit. Comme les disciples demandent quand l'établissement du Royaume va survenir, Jésus leur explique que le Père seul en a fixé le moment, et qu'ils recevront la puissance de l'Esprit Saint qui va descendre sur eux. Ils seront alors les témoins du Christ – c'est-à-dire de sa résurrection et de toutes ses paroles – à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre. Puis Jésus s'élève vers le ciel et deux hommes vêtus de blanc leur annoncent que Jésus reviendra de la même manière qu'il est parti vers le ciel. Les Douze – en fait, ils ne sont plus que onze, Juda étant allé se pendre²⁶ – retournent alors à Jérusalem pleins de joie et vont au Temple où ils ne cessent de bénir Dieu.²⁷

Le jour de la Pentecôte arrive, et c'est la venue du Saint-Esprit promis qui se pose sur chacun d'eux comme des langues de feu (Actes 2.1-4). Comme Jésus avait commencé l'annonce de la Bonne Nouvelle en se servant d'un texte d'Ésaïe, Pierre inaugure la première évangélisation en utilisant les Prophètes (Joël 3.1-5) et les Psaumes.²⁸ Trois mille personnes s'ajoutent alors aux premiers croyants, et l'Église se développe à Jérusalem, malgré les persécutions qui vont jusqu'à l'assassinat du diacre Étienne (Actes 7). Le Seigneur appelle Saul, qui deviendra Paul (son nom romain) sur la route de Damas (Actes 9.19) où il se rend pour emprisonner des chrétiens. Paul devient le missionnaire des non-Juifs et fonde des églises en Grèce et en Asie. Il écrit aux croyants des églises qu'il a établies ou visitées, comme le font aussi Pierre, Jean, Jacques et Jude. Et c'est un peu l'histoire de la première évangélisation à travers les lettres – ou épîtres – de ces

²⁶ Matthieu 27.3-10.

²⁷ Luc 24.53.

²⁸ Psaumes 16.8-11 ; 132.11 ; 16.10 ; 110.1.

hommes de Dieu. Au fur et à mesure que se propage la Bonne Nouvelle et que l'Église grandit, les nouveaux chrétiens et leurs enseignants ont besoin de matériel écrit qui témoigne des paroles du SEIGNEUR et qui réponde aux questions qu'ils se posent au sujet de leurs communautés. Voilà comment le Nouveau Testament va petit à petit prendre forme, comme témoin de la croissance de l'Église et comme réponse à ses besoins. Comme nous avons déjà abordé la composition des Évangiles et du Nouveau Testament, nous nous pencherons maintenant sur notre nouveau thème, celui du déploiement missionnaire à travers les lettres, en commençant par celles de Paul.



En parcourant le livre des Actes des Apôtres, on suit la mission qui se développe à Jérusalem et en Judée autour de Pierre, Jacques et Jean. Puis Saul-Paul rencontre Jésus sur la route de Damas. Le SEIGNEUR l'a choisi comme instrument pour répandre son Nom devant les nations non-juives, les rois et les Israélites (Actes 9.15). Et Paul, effectivement, va parcourir les villes de Syrie (Actes 13), de Lycaonie puis, à nouveau de Syrie (Actes 14) avant de retourner à Jérusalem. C'est là qu'aura lieu, avec Pierre et Jacques et en présence des autres Apôtres et des Anciens, ce qu'on pourrait appeler le premier concile de l'Église qui, sur la proposition de Jacques, écrira une lettre apostolique, sorte de première encyclique, destinée à tous les non-Juifs qui se tournent vers Dieu (Actes 15.23-29). Cette lettre dégage ces croyants des obligations de la loi juive et ne leur

impose que les devoirs suivants : ne pas manger de nourriture offerte aux idoles, ne pas manger de sang ni de viande d'animaux étouffés et éviter l'immoralité sexuelle.

L'importance de la lettre de Jérusalem

Cette lettre revêt une importance capitale pour l'Église qui est en train de se bâtir dans le monde non-juif : dorénavant, aller à la rencontre de Dieu ne dépend plus des lois et préceptes du judaïsme, des 613 *mizvot* des livres de Moïse. L'enseignement de Jésus et sa conversation avec la femme samaritaine semblent avoir été bien compris par Jacques, les apôtres et les anciens réunis dans cette première Assemblée – ou Concile – de Jérusalem (Jean 4.23) :

« Mais l'heure vient – l'heure est déjà là – où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité. Voilà comment le Père veut qu'on l'adore. Dieu est Esprit, et ceux qui l'adorent doivent adorer avec leur intelligence et par leurs actions. »

Ce n'est plus la lettre des Pharisiens qui mène à Dieu, c'est l'Esprit. L'obéissance à la loi spirituelle – Jésus l'a démontré pendant trois ans à ses disciples – consiste à aimer Dieu de toute son âme, de toute sa force, de toute son intelligence et d'aimer son prochain comme soi-même. Voilà la justice qui surpasse celle des Pharisiens. En quelque sorte, la lettre de Jérusalem devient la nouvelle base du christianisme en train de se développer dans le monde. Paul va le rappeler dans chacune de ses lettres, écartant définitivement les traditions judaïsantes comme, par exemple, celles qui touchent à la nourriture, aux fêtes ou aux jours de sabbat (cf. Colossiens 2.16) :

« Que personne ne vous condamne pour des questions de nourriture, de boisson, à propos d'une fête, d'une nouvelle lune ou de sabbat. Tout cela n'était que l'ombre de ce qui devait venir, mais la réalité relève du Christ. »

LES LETTRES DE PAUL

La lettre aux Romains

Sur le plan de la doctrine chrétienne, l'une des lettres les plus importantes est celle que Paul écrit aux Romains lors d'un troisième voyage missionnaire. Dans cette lettre, Paul expose de manière très complète la grâce de Dieu envers une humanité en proie à la malédiction du péché. Il y est question de la justification par la foi – et non par les œuvres de la loi –, de l'identification des croyants avec la mort et la résurrection de Jésus-Christ et de l'action de l'Esprit Saint. Mais Paul

y exprime aussi avec une grande intensité l'amour de Dieu pour nous, à travers toutes les épreuves que nous traversons (Romains 8.37-39) :

Mais dans ce qui nous arrive, nous avons gagné une victoire totale par celui qui nous a aimés. Oui, j'en suis sûr, rien ne peut nous séparer de l'amour que Dieu nous a montré en Jésus-Christ notre Seigneur. La mort et la vie, les anges et les esprits, le présent et l'avenir, tous ceux qui ont un pouvoir, les forces d'en haut et les forces d'en bas, toutes les choses créées, rien ne peut nous séparer de l'amour de Dieu !

Les deux lettres aux Corinthiens

Paul écrit deux lettres aux communautés qu'il a fondées à Corinthe. Ces lettres sont précieuses parce qu'elles décrivent autant les problèmes que traversent les membres d'une jeune église que les recommandations de l'apôtre à ses enfants spirituels, des conseils et des recommandations toujours actuels pour définir ce qui convient à chaque communauté chrétienne. Dans sa première lettre, Paul dénonce les divisions et l'esprit de parti qui anime certains chrétiens : ils appartiennent au Christ et non aux hommes. La sagesse du monde est folie pour Dieu. Ils sont le temple de Dieu et l'Esprit de Dieu habite en eux, et ce temple est saint ; ils sont au Christ comme le Christ est à Dieu (1 Corinthiens 3.16-17, 19, 23). Paul évoque un cas d'inconduite et les procès entre membres de la communauté. Il touche au mariage et accorde la liberté aux chrétiens dont le conjoint non chrétien (ou la conjointe) se sépare (1 Corinthiens 7.15). Il se penche sur la nourriture et insiste sur l'importance de prendre au sérieux l'eucharistie (1 Corinthiens 11.17-34). Dans sa première lettre, le chapitre 13 est un hymne à la foi, à l'espérance et à l'amour, le plus grand des trois. Le chapitre 15 touche à la résurrection du Christ et des morts en Christ. La deuxième lettre constate les progrès des Corinthiens et se penche, entre autres, sur leur ministère de réconciliation des humains avec Dieu (chapitre 5).

Les lettres aux Galates, aux Éphésiens, aux Philippiens, aux Colossiens et aux Thessaloniens

La lettre aux Galates traite de la foi qui fait de nous les enfants du père des croyants, Abraham. La descendance d'Abraham, c'est le Christ et les croyants (Galates 3). La loi et ses œuvres, c'est l'esclavage, mais Dieu a envoyé son Fils, né d'une femme et assujetti à la loi, pour payer la libération de ceux qui sont assujettis à la loi et nous adopter comme ses fils. Et Dieu a envoyé dans nos cœurs l'Esprit de son Fils, qui crie : Abba – Père ! Nous ne sommes plus esclaves,

mais fils et héritiers (Galates 4.1-7). Et le fruit de l'Esprit, c'est l'amour, la joie, la paix, la douceur et la maîtrise de soi (Galates 5.22).

La lettre aux Éphésiens confirme qu'il n'y a plus de séparation entre Juifs et non-Juifs, que nous sommes réunis en Christ et que nous sommes passés de la mort à la vie (Éphésiens 2 et 3). Paul donne des directives concernant la vie des chrétiens et les relations nouvelles (Éphésiens 5) et évoque le combat de la foi et l'armure des chrétiens (Éphésiens 6).

Dans sa lettre aux Philippiens, Paul revient sur ce combat, l'obéissance à Dieu et la mise en œuvre de notre salut, la joie dans le Seigneur, la vraie justice et l'élan vers le Christ.

Aux Colossiens, Paul rappelle la liberté des baptisés, morts avec le Christ et donc soustraits aux éléments du monde et, parce que ressuscités en Christ, à la recherche de ce qui est en haut, là où se trouve le Christ assis à la droite de Dieu. Paul les exhorte à faire mourir en eux ce qui appartient à la terre, la débauche, les mauvais désirs, et la cupidité qui est une idolâtrie et attire la colère de Dieu, la colère, les injures, la grossièreté, pour se revêtir de l'homme nouveau, sans cesse renouvelé à l'image de son créateur, sanctifié et aimé par Dieu, vivant dans l'humilité et la bienveillance, plein de pardon et d'amour. Pour cela, Paul donne la recette : que la Parole du Christ habite en nous.

Aux Thessaloniens persécutés, Paul écrit deux lettres qui touchent à la résurrection des morts et à l'attente du Jour du Seigneur (1 Thessaloniens 4.13-18). Sa deuxième lettre ressemble un peu à l'Apocalypse de Jean en évoquant ce qui précédera la venue du Seigneur, et l'Homme de l'impiété, le Fils de la perdition qui se dresse et s'élève contre tout ce qu'on appelle dieu ou qu'on adore (2 Thessaloniens 2.3-4). Il leur demande de rester fermes dans la foi.

Les lettres pastorales à Timothée et Tite

Paul écrit ces trois lettres à deux « pasteurs » d'église, d'où leur nom d'Épîtres pastorales. Il écrit à son jeune collaborateur à Lystres (Actes 19.22), Timothée, de père grec et de mère juive chrétienne, Eunice (Actes 16.1), elle-même fille de Lois, une chrétienne « sans détour » (2 Timothée 1.5). Il écrit aussi à Tite, son « véritable enfant dans la foi », qu'il a laissé sur l'île de Crète pour s'occuper de l'église qu'il y a fondée (Tite 1.5). Ces lettres montrent comment l'Église devait être organisée et gouvernée et mise à l'abri des faux docteurs. La première lettre à Timothée contient aussi un important credo (2.5-6) : « *Il y a un seul Dieu. Il y a aussi un seul médiateur entre Dieu et les êtres humains : c'est un humain, le Christ Jésus, qui*

a donné sa vie pour libérer tous les humains. » Paul décrit les conditions régissant la consécration des membres de l'épiscopat – ou « anciens » et des diacres (1 Timothée 3.1-13 ; 1 Tite 1.5-7 ; Actes 20.17-28), qui doivent prendre soin des membres des communautés chrétiennes dont l'Esprit les a établis les gardiens. Paul se penche aussi sur les devoirs des fidèles, des personnes âgées, des jeunes, de ceux qui sont au service de leurs maîtres (les esclaves de son temps) et des riches.

La lettre à Philémon

Dans sa lettre à Philémon, Paul écrit un vibrant plaidoyer contre l'esclavage en montrant à son cher ami Philémon comment, devant Dieu, en Jésus-Christ, l'esclave Onésime, évadé devenu chrétien, est son égal, un frère bien-aimé. Aujourd'hui, cette lettre ne devrait-elle pas servir de modèle dans les relations entre patrons et employés ?

LA LETTRE AUX HEBREUX

Clément d'Alexandrie, un Père de l'Église, attribuait cette lettre à Paul. Cette tradition orientale a été remise en question à cause du style et de la composition de cette épître. Quoi qu'il en soit, ce texte – lettre ou sermon ? – est d'une immense utilité pour bien comprendre le sacerdoce et le sens du sacrifice de Jésus et la condition chrétienne, tout comme pour souder l'Ancien Testament au Nouveau. En fait, cette lettre explique d'une manière très explicite la Genèse et les livres de la loi mosaïque, la signification véritable des sacrifices et la fin des rites et coutumes qui n'étaient que l'ombre des choses à venir, le ministère du Christ et son unique sacrifice efficace (Hébreux 10). La lettre aux Hébreux est une clé indispensable à une bonne compréhension des deux testaments. Elle est aussi un vibrant hymne à la foi, rappelant la fidélité de toutes ces grandes figures de l'Ancien Testament, depuis Abel jusqu'aux martyrs évoqués dans les derniers livres de la Bible. Et ces exemples de foi, d'endurance et de fidélité nous font penser qu'aujourd'hui encore, des chrétiens meurent de manière atroce pour ne pas renier leur foi, comme ces martyrs égyptiens coptes égorgés par leurs bourreaux fanatiques en Libye.

LA LETTRE DE JACQUES

Cette lettre de Jacques, serviteur de Dieu et du Seigneur Jésus-Christ²⁹ met l'accent sur la loi morale, l'écoute et la mise en pratique de la Parole de Dieu, la

²⁹ Il ne s'agit pas de l'apôtre, qu'Hérode fait mourir par l'épée (Actes 12.2). Jacques écrit à des chrétiens d'origine juive hors de la Palestine.

pauvreté, l'attente du Seigneur et la prière de la foi qui sauve et guérit. En fait, la lettre de Jacques, loin de contredire la doctrine de Paul du salut par la foi, nous apprend que la foi, cette foi qui sauve, se vérifie par les œuvres qu'elle produit – Jésus n'enseignait-il pas qu'on reconnaît un arbre à son fruit ? Ainsi, nos œuvres prouvent notre foi qui, sans elles, est morte, comme le corps, sans le souffle, est mort (Jacques 2.18, 26). Cette lettre nous apprend aussi que la tentation ne vient pas de Dieu, mais de notre propre convoitise (1.13-18). Il insiste sur l'importance de tenir notre langue (Jacques 3.1-13), nous rappelle qu'être ami du monde fait de nous des ennemis de Dieu (Jacques 4.1-10), et que dire la vérité nous évite de tomber sous le jugement de Dieu (Jacques 5.12).

LES DEUX LETTRES DE PIERRE

Ces deux lettres nous rappellent celles de Paul. Elles servent à exhorter et à encourager les communautés chrétiennes à travers les épreuves et à vivre une vie victorieuse dans le Christ Jésus, pierre angulaire de l'édifice qu'est l'Église. La deuxième lettre met en garde contre les faux docteurs et annonce le Jour du Seigneur où les cieux et la terre disparaîtront et seront remplacés par des cieux nouveaux et une terre nouvelle, où la justice habite (2 Pierre 3.1-13).

LES TROIS LETTRES DE JEAN

La première lettre de Jean débute de la même manière que l'Évangile. La Parole devient la Vie éternelle, qui était tournée vers le Père et s'est manifestée à nous. C'est en marchant dans la lumière que nous sommes libérés du péché, par le sang de Jésus, le Fils de Dieu, qui nous purifie. Si nous confessons nos péchés, fidèle et juste comme il l'est, Dieu nous pardonnera nos péchés et nous purifiera de toutes nos injustices (Jean 1.9). Jean nous rappelle le commandement divin, nous aimer les uns les autres. Si nous ne nous aimons pas, nous ne connaissons pas Dieu. L'amour vient de Dieu et s'enracine dans la foi. Quiconque connaît Dieu ne pèche plus, mais pratique la justice. Jean nous met lui aussi en garde contre les faux docteurs, les antichrists, ceux qui nient que Jésus était un homme et aussi le Christ. La première lettre de Jean est une ode à l'amour de Dieu et à l'amour fraternel qui en découle. Les deux autres lettres sont plus personnelles.

LA LETTRE DE JUDE

La lettre de Jude, qui dénonce vivement les faux docteurs et ceux qui introduisent des divisions dans l'Église, est précieuse en ce qu'elle nous donne une ligne de conduite à leur égard : en priant par l'Esprit Saint et dans l'amour de Dieu et la miséricorde de notre Seigneur Jésus Christ, prenons en pitié ceux

qui hésitent et sauvons-les en les arrachant du feu. Pour les autres, ayons pitié d'eux, mais avec crainte : fuyons jusqu'à leurs vêtements souillés.

L'APOCALYPSE DE JEAN ET LE RETOUR DE JÉSUS-CHRIST

Ce livre prophétique dont le titre signifie en grec « retirer le voile », c'est-à-dire « révélation », s'apparente à certains livres prophétiques de l'Ancien Testament, comme Daniel (7-12), Ézéchiel, Joël, Zacharie et Ésaïe (24-27). L'image y est plus importante que le discours. Le symbolisme y est de rigueur et l'auteur l'utilise pour mettre en valeur le caractère confidentiel du message, avec ses allégories et ses allusions chiffrées qui s'adressent à des initiés. La révélation a pour objet de présenter le dessein de Dieu et la présence du Seigneur à travers l'histoire de l'humanité. Elle nous appelle à correspondre – nous harmoniser – à l'agir de Dieu. La conversion et la fidélité sont essentielles au maintien de l'Alliance divine. Dans l'Apocalypse et sa vision, le triomphe final de Dieu sur les forces du mal nous invite à la persévérance et surtout, à nous tenir prêts. Cette lecture nous invite à pressentir l'imminence du jour du Seigneur et du jugement : nous assisterons bientôt au triomphe des justes et au châtement des méchants. Cet accomplissement ne dépend pas de nous, mais de Dieu qui est le seul juge de l'histoire. L'Apocalypse (comme Pierre l'avait fait dans sa deuxième lettre) souligne que l'univers est concerné par l'avènement final du Règne de Dieu et que la fin des temps a la même dimension que celle de la création.

Un message actuel

En dévoilant le dessein de Dieu, l'Apocalypse proclame un message, celui de l'urgence de notre engagement. Jean s'adresse aux sept églises d'Asie et leur souhaite grâce et paix de la part de celui « qui est, qui était et qui vient »,³⁰ « des sept esprits³¹ qui sont devant son trône et de Jésus-Christ, le premier-né d'entre les morts et le prince des rois de la terre », « qui a fait de nous un royaume, des prêtres pour Dieu son Père ». Il annonce que Jésus vient au milieu des nuées et que tout œil le verra, même ceux qui l'ont percé.³² Le Seigneur Dieu est l'Alpha et l'Oméga – le commencement et la fin –, celui qui est, qui était et qui vient, le Tout-Puissant (1.4-7). Et ce message, qui commence par les sept lettres aux églises, finit par les paroles du Christ (22.20) : « Voici, je viens bientôt. »

³⁰ Le Nom divin donné à Moïse (Exode 3.14).

³¹ Cf. Ésaïe 11.2-3 : la plénitude de l'Esprit.

³² Par cela, nous constatons que ce message est hors du temps et touche l'humanité passée, présente et future.